

Éléments d'histoire	3
I. Les traditions d'extrême droite jusqu'aux années 1970.....	4
➤ De la révolution à l'Affaire Dreyfus	4
➤ De l'Action française à Vichy	5
➤ L'émeute du 6 février 1934	6
➤ La collaboration et ses suites	6
➤ L'extrême-droite de la Libération à la Guerre d'Algérie.....	6
➤ Mouvements étudiants et « nouvelle droite » des années 1960-1970	7
II. Le Front national et sa création (1972-2022)	7
➤ Le parcours de Jean-Marie Le Pen	8
➤ Courants idéologiques de l'extrême-droite des dernières décennies.....	8
Quelques conclusions	9
Extrêmes droites : accès au terrain et techniques d'enquête	10
I. Difficultés et obstacles dans l'enquête sur les organisations d'extrême droite	10
➤ Quelques obstacles épistémologiques	10
➤ Des « résistances » prévisibles.....	11
➤ Enquêter sur des terrains antipathiques	11
II. Les « ficelles du métier » sur les terrains d'extrême droite.....	12
Le front national comme entreprise politique	13
Introduction	13
I. L'organisation partisane du FN puis du RN	14
La composition des instances du RN	14
Une nébuleuse autour du parti.....	15
Premier aperçu sur l'encadrement du parti	15
Les militants.....	16
II. L'entreprise partisane comme entreprise idéologique	16
Les manières classiques d'étudier l'idéologie partisane	16
Le néoracisme différentialiste	16
III. Dispositions à la hiérarchie et culture militaire : la culture partisane du FN.....	17
Au-delà des idées de culte du chef et de « personnalité autoritaire » (Adorno, Horkheimer).....	17
Le dispositif d'enquête	18
Une culture militaire	19
L'encadrement du front national.....	20
Introduction	20
I. Les parlementaires au Front national	21
« Multiplication des opportunités politiques » et montée du FN	21
Comment travailler sur les élites dirigeantes du FN ?	21
La prosopographie	22
La profession des parlementaires FN par rapport aux autres députés ou eurodéputés	25
Deux « générations » de parlementaires FN.....	27
➤ L'ACM	28
II. Les listes municipales du Front National	30
Pourquoi un recrutement familial ?	31
Quelques conclusions sur l'encadrement du FN/RN	32
Comment devient-on fasciste ? Les militants du Front national	33

I. Les militants du FN – un angle de vue large.....	33
➤ Il est stigmatisé.....	33
➤ Il n'est ni si extrême.....	33
➤ ...ni si nouveau.....	33
Des cadres aux militants.....	33
Le nombre d'adhérents FN/RN	34
Être militant d'extrême droite dans les années 2000	35
La difficile transformation des adhérents en militants	35
Une opportunité pour les individus d'origine populaire.....	35
Un engagement « bourgeois » en progression chez les plus jeunes ?	36
Un parti de jeunes et de retraités ? La question des générations	36
Depuis 2010 : un engagement moins illégitime	36
Tensions entre militants anciens et nouveaux	37
II. Devenir jeune « identitaire » (et rester militant d'extrême droite) – un angle de vue marginal	37
Les jeunes identitaires.....	37
Une mission « métapolitique »	38
Synthèse :	38
Des cadres formés à la communication	38
L'entrée aux Jeunes identitaires	39
La formation au FN/RN (1990).....	39
Formation au FN/ RN (depuis 2013)	40
III. Devenir lepéniste en milieu rural – un angle de vue banal	40
La faiblesse de l'organisation partisane	40
Comment travailler sur la « banalisation » du FN/RN en milieu rural ?	40
Une étude de cas sur les intermédiaires informels de la « fascisation »	41
Le poids des leaders informels	41
La faiblesse des « entreprises de délégitimation du FN »	42
Conclusion	42
Idees et réseaux de l'extrême droite	44
I. La nébuleuse intellectuelle du Front National et de l'extrême droite	44
Les métamorphoses du contenu idéologique du Front National.....	44
Les « nouveaux réactionnaires » (Daniel Lindenberg).....	45
L'écosystème médiatique traditionnel de l'extrême droite française.....	46
La puissance de l'extrême droite sur internet.....	46
La puissance de l'extrême droite sur les réseaux sociaux.....	46
II. L'offensive des fondamentalismes catholiques	47
III. Nouveaux fronts idéologiques : l'exemple de l'écologie	47
L'écologie de la « Nouvelle droite »	47
Les courants survivalistes	48
La matrice « ethnodifférentialiste »	48
La matrice antilibérale	48
Conclusion	48
L'internationale des partis nationalistes.....	49
1) Les causes qui viennent du contexte social	50
2) Les causes qui viennent des institutions politiques	50
3) Les causes qui viennent de la demande électorale	50
Bilan général	52

Éléments d'histoire

- Michel Dobry, « Février 1934 et la découverte de l'allergie de la société française à la "Révolution fasciste" », *Revue française de sociologie*, 1989
- Grégoire Kauffman, « Les origines du front national », *Pouvoirs*, 2016

Problématique : le mythe de l'allergie française au fascisme.

Cela suggère que, pour beaucoup, jusqu'à aujourd'hui et quelles que soient les options politiques, la thèse selon laquelle la France avait été imperméable au fascisme a prévalu ; les extrêmes droites étaient considérées comme un phénomène marginal dans l'histoire nationale. Le cours s'inscrit contre cette thèse.

Hypothèse défendue : il y a une continuité et une permanence de l'extrême droite en France extrêmement forte. Cette permanence doit-elle être qualifiée de fasciste ? Quoiqu'il en soit, cette permanence de l'extrême droite en France est frappante, avec des moments hauts et des creux. Pour autant, on ne peut pas dire que la France s'est caractérisée par une domestication de sa droite vis-à-vis des autres pays occidentaux.

Rappel : distinction entre fascisme et extrême droite. Pour de nombreux auteurs, les deux notions ne sont pas exactement superposables. Le terme « fascisme » a été employé par des acteurs politiques – c'est un terme indigène, d'acteurs politiques, d'abord – et des historiens, ensuite, pour décrire des **régimes politiques** – et non des partis politiques. *Notamment le régime de Mussolini (1922-1943). Par extension, un ensemble de régimes qui pouvaient s'inspirer du régime fasciste de Mussolini : le régime hitlérien (1933-1945) et, pour certains auteurs, le régime franquiste en Espagne et le régime salazariste au Portugal. De nombreux pays ont connu des expériences de régimes fascistes lors de l'entre-deux-guerres.*

Idees défendues par les organisations et leaders fascistes – le rôle des leaders charismatiques est central dans les régimes fascistes – **haine de l'idéal de l'égalité** qui se traduit par : haine de la démocratie, antiparlementarisme, attrait pour les solutions politiques autoritaires, anti-marxisme, etc. Ce sont des traits communs à toutes les idéologies fascistes.

La thèse immunitaire

- Michel Dobry, « Février 1934 et la découverte de l'allergie de la société française à la "Révolution fasciste" », *Revue française de sociologie*, 1989

La « thèse immunitaire » : le fascisme se définissant d'abord comme un régime, la France n'ayant jamais connu de régime fasciste, ni de parti fasciste au pouvoir, on peut dire que la France n'est essentiellement pas fasciste. En outre, la France ferait office d'exception en ce sens qu'elle était entourée de pays européens en proie aux partis et régimes fascistes dans l'entre-deux-guerres.

Cette thèse est forcément solidaire de thèses sur le régime de Vichy qui soutiennent qu'il a œuvré sous la contrainte des Nazis et de l'occupation allemande à compter de juin 1940 (« Le bouclier et l'épée ») : un régime qui n'avait rien d'intrinsèquement fasciste.

René Rémond soutenait ainsi qu'il y avait trois familles de droite, qui se sont toujours épargnées les écueils de l'extrême droite :

- Les légitimistes : soutiennent la monarchie contre la Révolution française, thèses défendues par les aristocrates parisiens ;
- L'orléanisme : une version abâtardie des légitimistes, défendue par les bourgeois de la première moitié du XIXe ;
- Le bonapartisme, mélange d'aristocrates de Province et de la bourgeoisie.

Thèse : ces familles sont pérennes du début du XIXe jusqu'à aujourd'hui (René Rémond écrivait dans les années 1950-60, après la loi d'amnistie des collaborateurs en France 1953).

⇒ Ces trois thèses – « le bouclier et l'épée », l'allergie de la France au fascisme dans l'entre-deux-guerres et la pérennité des familles de droite en France – sont solidaires.

Deux livres viennent écorner ces thèses :

- Robert O. Paxton, *La France de Vichy*, 1973

Un des premiers travaux d'archive sur le régime de Vichy. Il a dû demander des autorisations des services d'archive afin de travailler sur les archives de Vichy. Il montre clairement que Vichy devançait les Nazis : il n'était en rien un « bouclier » par rapport aux demandes allemandes, notamment en matière antisémite. En effet, le 3 octobre 1940 – deux mois après le vote des pleins pouvoirs à Pétain –, Vichy promulgue des lois antisémites afin de démettre les Juifs de leur

statut de fonctionnaire, les empêcher de conserver leurs entreprises et les déporter dans des camps en France puis en Allemagne.

Paxton montre même qu'il y a un acharnement antisémite proprement français, indépendant des demandes allemandes : commissariat général aux questions juives créé en 1942 (dirigé par Xavier Vallat, un membre de l'extrême droite des années 1970) qui organise une chasse aux Juifs généralisée. Il montre ainsi qu'il y a un **antisémitisme d'État proprement français**, indépendant de la contrainte allemande.

- Zeev Sternhell, *La droite révolutionnaire. Les origines françaises du fascisme. 1885-1914*, 1978

Zeev Sternhell est un historien israélien. Ses recherches se concentrent sur la fin du XIXe siècle et l'avant Première Guerre mondiale.

Thèse : les idées de Mussolini, et peut-être même celles de Hitler, ont des origines françaises. Mussolini et secondairement Hitler ont été influencés par des penseurs français de la fin du XIXe siècle et antisémites (**Édouard Drumont**). Par exemple, lorsqu'on lit *Mein Kampf* (Hitler, date), les références aux penseurs français, et notamment *La psychologie des foules* de **Gustave Le Bon** sont nombreuses. Pour Sternhell, ces pensées françaises sont **protofascistes** en ce sens qu'elles enferment ce qui deviendra des idées fascistes. En outre, il soutient que **la gauche, et une partie de la gauche révolutionnaire sont à l'origine du fascisme**. Mussolini, à l'origine, était socialiste. En outre, l'histoire a connu de nombreuses défections de la gauche vers le fascisme, des transfuges de l'extrême gauche à l'extrême droite (Jacques Doriot, Marcel Déat). Connaissant ces histoires biographiques, Sternhell en cherche les signes avant-coureurs à la fin du XIXe siècle : chez Georges Sorel. Georges Sorel est un penseur socialiste, marxiste. Sternhell soutient que des anciens socialistes ont quitté le socialisme pour entrer dans des mouvements violents, et parfois des mouvements antisémites.

⇒ La France a fourni les idées à Mussolini, la droite et la gauche protofascistes françaises.

Cette droite et cette gauche protofascistes françaises se sont cristallisées au moment de l'affaire Dreyfus, une affaire qui casse la pérennité du clivage droite-gauche. *Affaire Dreyfus : un officier juif accusé à tort par une armée antisémite. Cela provoque un partage, pendant douze années, entre les dreyfusards et les anti-dreyfusards. Ces derniers, qui considèrent qu'il est coupable et parfois seulement parce qu'il est juif, représentent des courants protofascistes en France.* Sternhell a raison sur un point : il y a bien une droite révolutionnaire, antisémites en France après la défaite de 1870. Il ajoute que ce courant n'aurait pas suffi seul à nourrir le fascisme, il lui manquait une dose de socialisme.

- Zeev Sternhell, *Ni droite, ni gauche*, 1983

Thèse : l'extrême droite n'est pas seulement de droite, c'est un courant qui mélange diverses idées de droite et de gauche. *On peut ici noter que de nombreuses organisations, et pas seulement d'extrême droite – même si c'est une de ses caractéristiques –, se sont revendiquées comme « au-dessus du clivage gauche-droite » : extrême gauche, LREM, etc.*

Problèmes de ces approches (cf. Michel Dobry) : elles sont trop idéologiques, prêtent trop attention aux idées et ne sont pas assez ancrées dans les parcours individuels. Elles font des généralités à partir de cas spéciaux, il faudrait davantage se demander **dans quelle mesure ces cas spécifiques sont représentatifs, significatifs des idéologies d'extrême droite**. Or, les idéologies de l'extrême droite française sont extrêmement hétérogènes car elle rassemble des personnes très différentes. Ce sont des **idéologies floues**, hybrides.

En outre, **il ne faut pas lire l'histoire par ces résultats**. Ce n'est pas parce que des personnes de gauche sont passées à droite lors de Vichy, il ne faut pas pour autant chercher toutes les personnes ayant un parcours similaire depuis le XIXe siècle. Il faut restituer à l'histoire ses imprévus.

Le boulangisme : courant politique mené par le général Boulanger à la fin du XIXe. Un mouvement relativement républicain à Paris mais plutôt révolutionnaire en province.

I. Les traditions d'extrême droite jusqu'aux années 1970

➤ De la révolution à l'Affaire Dreyfus

- Tradition contre révolutionnaire, royaliste, absolutiste et théocratique avec ses penseurs émigrés comme Louis de Bonald, Joseph de Maistre, Antoine de Rivarol

- Tradition légitimiste contre les libéraux orléanistes et les socialistes

Il y a une organisation de l'extrême droite en France après la défaite de 1870 qui se fait en **ligues**. Contrairement à la gauche, qui hésitait à utiliser les syndicats et partis comme vecteurs de la lutte politique, la droite n'hésite pas et se structure en ligues multiples. On compte énormément d'organisations. *Développement des ligues nationalistes après la défaite de 1870 : Ligue des patriotes (Paul Déroulède, 1882) ; Ligue de la patrie française (1898) ; Ligue antisémite (Jules Guérin) ; Ligue de l'Action française, dite Action française (créée en 1899).*

Dans le sillage de l’Affaire Dreyfus, une ligue se forme et qui structurera l’extrême droite dans les années suivantes, *i.e.* qu’elle fourmire le plus grand nombre de militants : l’Action française, fondée par [Charles Maurras](#). Durant la période de la fin du XIXe jusqu’aux années 1940, les universités étaient dominées par la droite et l’extrême droite, et notamment par l’Action française.

⇒ L’Action française était très forte dans la jeunesse. La question de la jeunesse est en effet un des thèmes centraux de l’extrême droite : **la défense de la jeunesse**, de sa vitalité contre une société corrompue, pourrie jusqu’à l’os.

Cette tradition de l’extrême droite hérite de deux matrices :

1/ La matrice catholique ;

2/ La matrice royaliste, légitimiste, nostalgique de l’Ancien Régime et de la société d’ordres dans laquelle chacun est à sa place.

Cette histoire néglige qu’il faut ajouter à l’antisémitisme, au nationalisme exacerbé (qui apparaît après 1870), à la nostalgie de l’Ancien Régime, un **racisme autonome** et présent dans les idées circulant et reprises qui soutient l’existence d’une **hiérarchie des peuples à l’échelle mondiale** dans laquelle l’Europe occidentale domine. La dimension coloniale, en tant qu’elle est intrinsèquement associée au racisme, devrait être davantage travaillée. Les formations politiques d’extrême droite reprennent ainsi les travaux racistes produits par des anthropologues et autres scientifiques.

> De l’Action française à Vichy

Regarder la multiplicité des organisations politiques d’après-guerre.

• L’Action française

Action française : mouvement royaliste, antisémite et nationaliste né pendant l’Affaire Dreyfus et dirigé par [Charles Maurras](#) (1868-1952) avec une audience énorme à l’Académie, dans l’Université, l’armée, le clergé. Ce mouvement applaudit à l’arrivée du fascisme italien mais reste anti-allemand car nationaliste. Le Pape répudie Charles Maurras et condamne ses idées comme hérésie en 1926 (il sera réhabilité en 1939), ce qui va marquer un coup d’arrêt à l’expansion des idées de Maurras. Il perd ainsi la droite catholique traditionaliste.

Problème : peut-on être d’extrême droite française et pronazi ? Certains, comme Charles Maurras, sont restés avant tout nationalistes et donc ne se sont pas alliés aux Allemands. D’autres concilient nationalisme français et pronazisme en passant par le concept de « nationalisme européen ».

• La fédération nationale catholique – [Xavier Vallat](#), [Philippe Henriot](#)

• Les Jeunesses patriotes – créées en 1924

• Les Croix-de-Feu du [Colonel de La Rocque](#) (1885-1946)

• Francisme, fondé en 1933 par [Michel Bucard](#) – Il revendique le modèle italien et s’assume fasciste.

• Solidarité française de [François Coty](#)

• Parti populaire français : fondé en 1936 par l’ancien communiste [Jacques Doriot](#)

• **Comité secret d’action révolutionnaire** (CASR dit « La Cagoule ») fondé en 1936 par [Eugène Deloncle](#) (1890-1944) Des militaires, réunis autour d’Eugène Deloncle, ancien polytechnicien qui pense que la France se ramollit et qui organise une conspiration de militaires à grande échelle (des dizaines de milliers de militaires qui s’organisent avec des noms de code, etc. et perpétuent des meurtres, assassinats et attentats jusqu’à l’Élysée). Ils ont fomenté un attentat sur le siège du patronat, considéré comme complice du système pourri de la IIIe République. *François Mitterrand aurait été membre de La Cagoule.*

La Cagoule sera démantelée en 1938, deux après avoir été fondée en réaction à l’accession au pouvoir du Front populaire, mais se maintiendra jusqu’à la Seconde Guerre mondiale.

En outre, la presse d’extrême-droite raciste et antisémite a joué le rôle de protoparti, cf. *Je suis partout* et *Gringoire*.

Ces organisations ont plus de militants dans l’entre-deux-guerres que de nombreuses organisations politiques de nos jours. Diapo

> L’émeute du 6 février 1934

• [Pulippe Burren](#)

Cette **nébuleuse fascistoïde** des années 1930 se retrouve dans un événement majeur de l’histoire de la IIIe République : l’émeute du 6 février 1934, une manifestation de force et de faiblesse de l’extrême droite en France.

C’est un événement majeur car dans l’histoire des mouvements populaires, jamais les manifestants n’étaient allés aussi loin dans l’Ouest parisien. Normalement, ils ne dépassent pas la place de la Concorde. Or, le but du 6 février était de s’attaquer au Parlement.

Élément déclencheur : l’affaire Stavisky qui jette le discrédit sur le Parti radical au pouvoir (centre gauche). Au fond, les ligues avaient déjà tenté à plusieurs reprises de prendre la rue : ces manifestations sont la preuve que la manifestation de rue n’est pas réservée aux mouvements de gauche. À partir des années 1920, les mouvements de droite organisent des manifestations de rue massives : les ligues organisent ainsi des manifestations en 1923, 1925, 1928. Le 6 février n’arrive pas par hasard et si l’affaire Stavisky est un déclencheur, elle se place dans un contexte de manifestations continues dans Paris organisées par l’Action française (et autres ligues d’extrême droite).

Enfin, un élément est particulièrement important : le préfet de police de Paris (Chiappe) est proche des Ligues. Daladier décide de le limoger, ce qui provoque une levée de bouclier à l’extrême droite.

6 février 1934 – appel de l’extrême droite dans la presse du matin à manifester à 18h.

La folie du moment fait que les communistes décident eux aussi d’aller manifester contre les Ligues qui se rendent place de la Concorde. À C’est un carnage, 37 morts, 655 blessés.

Cette manifestation transforme les pratiques de la police française de manière définitive. Désormais, la police aura pour paradigme de faire le moins de morts possible en manifestation.

Malgré les quelques appels à la manifestation dans les jours suivants, le mouvement s’est progressivement atténué et les Ligues ont renoncé à faire un appel au putsch. Elles se contentent de la chute du gouvernement et de son remplacement par un gouvernement d’union nationale associant des partis de gauche et de droite (c’est donc une défaite de la gauche). Cet événement a beaucoup joué dans le mythe de l’allergie française au fascisme.

[Michel Dobry](#) avait pour projet d’étudier mieux le 6 février 1934 et ses suites (= montée en puissance des Ligues, qui ont réussi à faire tomber le gouvernement et sont alors plus attractives). En 1936, la gauche reprend le pouvoir, ce qui constitue un bon carburant à la montée de l’extrême droite. Les suites de 1934 et de cette visibilité des Ligues dans la rue, de leur capacité à faire tomber un gouvernement, à créer des partis politiques achoppent, se heurtent à un problème tactique ; ces groupuscules et leurs leaders hésitent entre deux stratégies :

- Une stratégie extra-parlementaire dont La Cagoule est l’exemple même ;

- Une stratégie parlementaire, une action électorale plus classique dans laquelle les groupes d’extrême droite tentent de se rallier des députés, de peser sur le jeu parlementaire.

Ce dilemme stratégique, cette difficulté à articuler deux stratégies en apparence contradictoires reste le grand dilemme de l’extrême droite jusqu’à aujourd’hui. *Ici, on voit que l’extrême gauche n’est pas confrontée au même dilemme en ce sens qu’elle sait qu’elle ne parviendra ni à faire élire un député ni à peser sur eux car ils sont très loin de l’extrême gauche, davantage proches de l’extrême droite.* Cette tension entre le choix révolutionnaire de l’action extra-parlementaire, y compris violente, et le choix de l’action parlementaire ne se résout pas jusqu’à nos jours, bien que l’extrême droite joue le jeu électoral depuis plus de cinquante ans. En effet, les personnes qui jouent dans le jeu de l’extrême droite aujourd’hui sont totalement acquies à la stratégie extra-parlementaire (cf. article de [Kauffman](#)).

Cf. Diapo

> La collaboration et ses suites

Cf. Diapo.

La Milice : la contre Résistance. Des civils et des militaires décident d’accomplir le programme nazi et vichyste. Ils chassent les communistes, les résistants, les Juifs ; ils les dénoncent et les exécutent sans autre forme de procès. 20 000 personnes dans ce mouvement. Victor Bash, président de la Ligue des Droits de l’Homme, fondée pendant l’affaire Dreyfus.

> L’extrême-droite de la Libération à la Guerre d’Algérie

L’épuration : l’épuration sauvage, sans procès ; épuration dans les tribunaux et les trous de l’épuration.

1953 – loi d’amnistie.

Entre 1945 et 1953, les personnes de droite font profil bas, voire s'exilent. Après 1953, toutes ces personnes sont tranquilles et peuvent à nouveau avoir des activités politiques : maisons de presse, partis politiques, etc.

Le mouvement le plus important de la période post-1953 est le **mouvement poujadiste** : mouvement de défense des droits des petits commerçants et indépendants. Pierre Poujade, qui est en quelque sorte le père politique de Jean-Marie Le Pen a des succès électoraux : il remporte 12 % des voix aux élections de 1957 et impose ainsi environ 50 députés à l'Assemblée nationale.

L'extrême droite, à partir des années 1950 se reconstitue progressivement en nébuleuse sans organisation. La couche militaire, coloniale, raciste, liée à la défense des pieds-noirs s'instaure à partir de 1954 et monte en puissance jusqu'à la proclamation du Comité de salut public par le général Salan (cf. histoire de l'avènement de la Ve République). On ne peut donc pas comprendre la naissance de la Ve République sans l'extrême-droite puisque c'est sous sa pression que le Parlement est affaibli : il y a un antiparlementarisme commun à la Constitution de la Ve République et à l'extrême droite. Cependant, le Comité de salut public se sent trahi par De Gaulle lorsqu'il accorde l'indépendance à l'Algérie. Dès lors, le Comité de salut public s'attaque à De Gaulle et fonde l'Organisation Armée Secrète, une organisation puissante. *Si l'on veut suivre ce que fait l'extrême droite en France, il faut observer ce que font les militaires : le chef de cabinet de Zemmour est l'ancien numéro 2 de l'armée de terre, par exemple. L'extrême droite travaille continuellement à recruter des militaires.*

Malgré le démantèlement de l'OAS à la fin de la guerre d'Algérie, certains groupuscules subsistent.

> Mouvements étudiants et « nouvelle droite » des années 1960-1970

De nombreux protagonistes de 1968 étaient très jeunes et ont connu la politique dans les années 1960. Il y a une continuité entre l'extrême gauche des années 1960 pro-algérienne et l'extrême gauche de 1968 qui provoque une reconstitution de la gauche étudiante après Mai 68. De même à l'extrême droite.

L'épicentre de la refondation étudiante de l'extrême droite se situe à Paris II. Ce sont de jeunes gens formés, bourgeois, qui font du droit à Assas, dont certains seront formés à l'ENA, qui n'ont pas connu la guerre (ni la Seconde Guerre mondiale ni la guerre d'Algérie, ils ne sont donc pas nourris par les guerres qui avaient jusqu'à présent nourri le fascisme) et ne sont donc pas intéressés par les questions liées à la grandeur de l'armée, ce qui constitue un changement dans la démographie de l'extrême-droite et conduit à un travail de refondation des idées d'extrême droite et la tentation extra-parlementaire (violence). Le GUD est un groupe paramilitaire étudiant d'extrême droite.

En parallèle, des groupes d'intellectuels se fondent, dont le GRECE. Ils essaient de fédérer, rénover l'idéologie d'extrême droite en la dépouillant notamment des empreintes nazie et coloniale (il consiste entre autres à reformuler la question raciale).

Ceci est encore vivant : la revue *Élément*, fondée par le GRECE, est en vente en kiosques ; les membres du GUD sont proches de Marine Le Pen.

II. Le Front national et sa création (1972-2022)

Dans les années 1960-70, il y a une agitation d'extrême droite. L'extrême droite se reconstitue par bouts :

- Le bout militaire ;
- Le bout catholique ;
- Le bout nouveau étudiant.

Jean-Marie Le Pen est parachuté dans la nébuleuse d'extrême-droite par opportunisme. Avant qu'on lui donne le Front national en 1972, il était un *looser*. Le FN est un organe créé par des gens issus d'Assas et des groupuscules d'extrême droite (dont, notamment, Ordre nouveau – un mouvement « nationaliste révolutionnaire ») qui viennent le chercher parce qu'il connaît l'Assemblée nationale et sait communiquer. Il n'est pas l'impulsion de la renaissance de l'extrême droite.

Ordre nouveau : une branche nouvelle de l'extrême droite, dirigée par Alain Robert et François Dupart. Grégoire Kauffman rappelle qu'Ordre nouveau obtient, dans la négociation avec Le Pen la possibilité d'avoir un tiers des voix du bureau politique du nouveau parti. Que n'étaient-ils pas jeunes et naïfs ! Un tiers reste une minorité... Après une année, Jean-Marie Le Pen, alors âgé de 44 ans, réussit, malgré l'hétérogénéité interne des autres forces politiques présentes au sein du Front national, à se débarrasser d'Ordre nouveau au sein de bureau politique.

Contexte : un nouveau modèle de parti politique circule en Europe, le modèle italien. La filiation historique avec le fascisme italien est directe en Italie, où il y a un parti fasciste – le Mouvement socialiste italien (MSI), dirigé par ??? . Le MSI donne son emblème et son modèle d'organisation partisane nationale au Front national : sur le plan formel, la filiation est manifeste. *En Italie, il n'y a pas eu de Mai 68 mais ce qui a été appelé un « Mai rampant » : une succession de mouvements sociaux ouvriers et étudiants qui ont commencé avant 68 et ont continué jusqu'à la fin des années 1970. Cf. Isabelle Sommier sur la violence d'extrême-gauche.*

La période des années 1960-70 en Italie est ponctuée de violences d'extrême droite, pratiquée avec des armes et des explosifs. En outre, il est aujourd'hui connu que certains attentats, à l'époque de leur réalisation, avaient été imputés à tort à l'extrême gauche (entre autres, l'attentat de la gare de Milan). En France, la violence d'extrême-droite reste de moindre envergure.

⇒ Le modèle partisan d'extrême-droite italien est *concret* et ses effets sur l'extrême-droite française de même.

Le Front national est la première formation partisane d'extrême droite en France après la Seconde Guerre mondiale, mais elle se retrouve sans troupes (après le départ d'Ordre nouveau) et sans argent.

La question des divisions de l'extrême droite est constitutive de l'extrême droite :

- La naissance du Front national se fait sur une scission qui exclut Ordre nouveau ;
- Il y a une tension interne entre ceux qui acceptent les règles du jeu du champ politique (les élections, et particulièrement les élections législatives qui ont formé la notoriété politique de Jean-Marie Le Pen) et une fraction contre-révolutionnaire (une fraction qui souhaite la rupture et s'oppose au jeu politique institutionnel).

> Le parcours de Jean-Marie Le Pen

Cf. Diapo

- Réengagement dans l'armée (où il n'était pas conscript, il y était volontaire parachutiste) : cela le présente comme légitime auprès de l'armée française et de l'OAS.

- Il n'est pas un grand bourgeois, il vient d'un milieu relativement modeste : il est Breton, il fait des études de droit à Assas et est président de la corporation (orateur) ; il devient leader dans l'univers des étudiants de droit avant d'être combattant conscript en Indochine.

- Il est élu député à 28 ans.

- Aujourd'hui, il est fortuné grâce à des dons d'argent de millionnaires néo fascistes. La question de l'argent est une question structurelle pour le Front national puis le Rassemblement national, c'est un parti qui manque structurellement d'argent.

- Subi l'opprobre et l'illégitimité politique : en 1981, sa candidature ne réunit par les 500 candidatures nécessaires pour se présenter.

On commence à s'intéresser scientifiquement à l'extrême droite par cette période 1972-81, mais de manière rétroactive. On commence à en entendre parler à l'échelle nationale à partir des premières victoires aux élections municipales de 1983 (un frontiste remporte la mairie de Dreux).

À partir de 1983, le front national connaît à nouveau des conquêtes électorales.

> Courants idéologiques de l'extrême-droite des dernières décennies

- Hétérogénéité générationnelle : ceux de la guerre d'Algérie, ceux ...

L'hétérogénéité des extrêmes-droites est irréductible d'après le professeur :

- La question chrétienne : les extrêmes-droites se partagent des oppositions absolument opposées à propos du christianisme.

○ Certains pensent les valeurs du christianisme sont centrales, voire même le catholicisme (à l'exception du protestantisme, susceptible de porter en lui les graines de l'individualisme).

○ D'autres qui portent des valeurs anti-chrétiennes, anticatholiques et insistent sur les origines païennes de l'Europe, sur les valeurs païennes et l'importance du polythéisme. Le catholicisme porterait en lui le ferment du progrès, de la sécularisation, de l'égalité. Paganisme des origines grecques de l'Europe, voire gréco-romaines. Cf. Johann Chapoutot – le nazisme est ses sources de la Grèce antique.

⇒ Ces deux mythologies fondatrices sont incompatibles.

- La question du statut de l' « arabe » :

○ Une extrême-droite anti-arabe, contre l'immigration d'origine arabe à l'intérieur du territoire français + xénophobie à l'encontre des anciens colonisés issus des territoires arabes. Développement du discours islamophobe après le 11 septembre 2001. Racisme plus culturel que biologique, parfois au nom de la menace de l'héritage catholique européen.

○ Une extrême-droite pro-arabe, s'appuyant sur le conflit israélo-palestinien. Cette extrême-droite défend les Palestiniens au nom de son antisémitisme.

⇒ Ces deux raisonnements peuvent se conjuguer : être contre les arabes à l'intérieur des frontières françaises mais pour eux lorsqu'il s'agit de la géopolitique du monde arabe.

⇒ Un nationalisme qui reconnaît les nationalismes à l'étranger : des nationalistes français qui soutiennent, par exemple, le panarabisme.

- Sylvain Crépon, « À propos de l'extrême droite »

Il a montré que beaucoup de jeunes de l'extrême droite « idéalisaient l'autre lointain » et « rejetaient l'autre proche ».

⇒ Il n'y a **pas une culture politique d'extrême-droite**, en raison de l'hétérogénéité.

Quelques conclusions

- Permanence de l'extrême droite en France avec des cycles, des vagues hautes : 1890-1905 ; 1924-1945 ; 2002-2022.
- Difficulté d'appréhender une nébuleuse d'organisations et de titres de presse.
- Coexistence d'organisations extra-parlementaires et d'individus en liens directs avec les arènes électorales : double-stratégie, parfois contradictoire, parfois tendue. L'apparente unicité du Front national cache ces disparités, mais il faut voir que le FN n'a pas connu cinq années sans exclusions de membres pour tendances divergentes. *Éviction de Bruno Mégret, l'un des leaders importants concurrents de JMLP ; de même pour le candidat qui avait été élu à la mairie de Dreux ; le père, la mère et la petite-fille.*

⇒ Du fait de ces tensions idéologiques internes, le parti est condamné à n'être qu'une petite structure évinçant régulièrement ses membres actifs. *Ainsi, Marion-Maréchal Le Pen est partie chez Zemmour, avant d'être exclue du parti.*

- Le fait de la décolonisation est central dans la montée et la formation de l'extrême-droite : entre ceux qui ont fait la guerre et ceux qui viennent de familles pieds-noirs ; harkis. Les cicatrices de la colonisation et surtout de la décolonisation fournissent des matrices pour l'extrême-droite.

Sociologie des organisations politiques et sociales – Séance 3

Extrêmes droites : accès au terrain et techniques d'enquête

- Laurent Kestel, *La conversion politique. Doriot, le PPF et la question du fascisme français*, 2012

Lectures de la séance :

- Martina Avanza, « 2. Comment faire de l'ethnographie quand on n'aime pas "ses indigènes" ? Une enquête au sein d'un mouvement xénophobe », *Les politiques de l'enquête*, 2008, pp. 41-58
- Véra Nikolski, « La valeur heuristique de l'empathie dans l'étude des engagements répugnants », *Genèses*, 2011
- Daniel Bizeul, « À propos de l'extrême droite. Étudier l'extrême droite : problèmes d'enquête et principes de recherche », *Mouvements*, 2007
- Guy Birenbaum, « Élitisme "illégitime", élites illégitimées : les responsables du FN », 1999

Difficultés à travailler sur l'extrême droite :

- Du côté de l'objet – l'extrême droite résiste à la recherche ;
- Du côté du sujet – travailler sur l'extrême droite pose des problèmes aux chercheurs en sociologie.

Après Guy Birenbaum, un des premiers à travailler sur l'extrême droite de Daniel Bizeul. Il fait une note sur les travaux produits dans les années 1990-2000. Quel est le noyau méthodologique de l'ethnographie ? L'observation, directe. Or, il y a plusieurs manières de faire de l'observation directe, selon différents degrés :

- L'observation directe non participante : les chances de production d'un résultat intéressant sont relativement faibles.
- L'observation directe participante, la modalité centrale de l'ethnographie de nos jours.
- La participation observante : le chercheur est d'abord militant mais décide par ailleurs de faire un mémoire sur ce milieu.

- Nonna Mayer

Elle est l'une des premières à travailler sur l'extrême-droite et a fait sa thèse sur les petits commerçants d'extrême-droite. Elle a été la première à faire des entretiens systématiques avec des militants d'extrême droite. Elle a été aussi la première à faire des entretiens sous forme de **récits de vie** : les enquêtés racontent leur trajectoire de vie, au cours de laquelle ils s'engagent, par ailleurs, à l'extrême-droite.

Daniel Bizeul explique que l'entretien est une situation artificielle et, en ce sens, constitue une limite : c'est une **situation artificielle**, une situation qui n'existe pas dans le cours naturel de la vie des enquêtés. Cela pose problème, notamment lors d'enquêtes sur l'extrême droite, l'engagement d'extrême droite suscitant une sous-déclaration.

Dans des situations extrêmement brèves, comme les sondages, la sous-déclaration des opinions d'extrême droite est forte. *Cela donnait lieu à un redressement des chiffres des sondages ; aujourd'hui, le rapport entre sondages et extrême-droite s'est inversé et il y a une tendance à la surestimation des votes d'extrême-droite – le phénomène de sous-déclaration est moins fort mais les chiffres de redressement sont restés les mêmes dans les instituts de sondage.*

Ce qui est vrai pour l'interaction faible de l'enquête par sondage est *a fortiori* vrai pour les situations d'enquête par interactions longues. Par conséquent, l'artificialité de l'entretien conserve un biais inhérent.

⇒ Les entretiens ne sont pas suffisants, l'observation participante est nécessaire.

L'analyse scientifique de l'extrême droite est donc passée par trois phases cumulatives :

1. Une approche par le haut, via les dirigeants d'extrême droite (cf. Birenbaum) ;
2. Une approche par entretiens ;
3. Une approche ethnographique, via l'observation participante.

À part : il semblerait que beaucoup de femmes sociologues travaillent sur l'extrême droite, ce qui pose des difficultés d'accès au terrain (milieu viriliste et sexiste) de même que cela témoigne d'un certain courage.

I. Difficultés et obstacles dans l'enquête sur les organisations d'extrême droite

> Quelques obstacles épistémologiques

Qu'est-ce qui empêche une connaissance savante de l'extrême droite ?

- Le jugement de valeur (moral) empêchant l'enquête et l'analyse ;
- La pathologisation de l'analyse : individus hors normes, fanatiques, irrationnels, etc. ;
- Attention à l'idéalisation du sens savant.*
- Le biais intellectualiste : commencer l'analyse par les idéologies ;
- Ne pas tout expliquer par les idées.*

- Limites des entretiens comme situations artificielles : peuvent varier en fonction du moment et du contexte ;
- La minimisation du contrôle de soi et du contrôle du groupe face à des étrangers au groupe.

Cf. Bizeul : ce sont des milieux très intégrés, des groupes unitaires, dont les relations internes sont denses, il y a un contrôle du groupe sur les individus. Bizeul raconte ainsi que, lors des entretiens, les pairs provoquent une auto-censure.

⇒ Il faut devenir un élément du décors.

Ces obstacles épistémologiques sont présents tout au long de l'enquête : il faut une **vigilance épistémologique constante**.

> Des « résistances » prévisibles

Il s'agit de la résistance au sens psychanalytique : tout ce qui vient faire obstacle au travail de la cure de la part d'un patient et empêche l'accès de celui-ci à son inconscient, *i.e.* en sociologie ce qui vient faire obstacle à une prise de parole et un témoignage le plus transparent possible.

La résistance est un obstacle est a un coût pour l'enquêteur dont elle limite l'enquête.

- L'« entre-soi », frontières symboliques rigides du groupe militant, la question des rites de passage (classique dans les groupes fermés) ;
- Coûts de l'engagement marginal ;
- Dogmatisation du confort idéologique qui exclut la critique ou la diversité des points de vue : les groupes d'extrême droite n'accueillent pas la critique, la cohésion prime.
- Défiance envers l'intellectualité, l'université, la recherche.

Jusqu'à récemment, l'extrême droite concernait des personnes dont la sociologie était peu diplômée. Les personnes d'extrême droite entretiennent un rapport conflictuel à l'institution scolaire, ce qui explique leur animosité envers les traits intellectuels.

Le rapport d'enquête était, d'un point de vue scolaire, inégal : le chercheur avait presque systématiquement plus de diplôme que l'enquêté.

- Défiance (différenciée selon les disciplines) envers les sciences sociales et en particulier envers la sociologie.

> Enquêter sur des terrains antipathiques

Articles de jeunes femmes qui travaillent sur des mouvements radicaux d'extrême droite et qui donnent à voir comment travailler sur des terrains antipathiques. Elles mettent en avant leur point de vue, le fait qu'elles n'en sont pas neutres contre une idée simpliste de la méthode.

Pose la question du débat de la neutralité axiologique : en sciences sociales, on a deux camps qui s'affrontent.

(1) Pour être un chercheur, faire de la vraie recherche, il faut avoir une « **neutralité axiologique** » (Max Weber, *Le Savant et le politique*, 1919) ou une « **non-imposition de valeur** » (Isabelle Kalinowski)

(2) L'idée d'une neutralité axiologique absolue est une idée impossible, il n'y a pas de position de savoir sans point de vue, il n'existe pas d'individu qui occuperait la place d'une absence de point de vue. C'est la tradition particulièrement forte depuis quelques décennies, revendiquée par les épistémologues féministes tels que [Sandra Harding](#), qui propose l'**épistémologie du point de vue** par laquelle elle s'oppose à l'idée que la neutralité est possible ; personne ne peut échapper à sa situation, tous les points de vue sont situés. Une manière de le voir n'est pas de regarder les opinions des chercheurs mais le choix des objets, de ce que l'on juge pertinent comme objet de recherche. On voit des choses mais on en ignore d'autres.

Attention : il n'y a pas d'opposition entre les deux camps, le chercheur n'impose pas ses valeurs dans la conduite de l'enquête mais il sait qu'il a un point de vue, qu'il doit apprendre à neutraliser, à contrôler. L'enjeu des articles de méthodes proposés est de savoir comment faire pour ne pas être traversé par ses jugements de valeurs dans l'enquête en tant que chercheur.

Les auteurs reprennent Harding sur les « objets répugnants », concept qui ne s'applique pas d'abord au FN (on retrouve des objets répugnants en médecine, histoire de l'art, littérature).

Point de départ : il y a donc des objets répugnants, *i.e.* des objets dont le chercheur se sent éloigné et qui le dégoutent. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas les étudier. Il faut, pour cela, adopter une méthode compréhensive.

Méthode compréhensive (s'oppose à la méthode explicative) : méthode qui se focalise sur le discours des acteurs et non sur l'explication causale. Elle ne pense pas que le chercheur connaît mieux les raisons d'agir que les acteurs. Enjeux des auteurs : comment peut-on être compréhensifs dans la méthode et en même temps être dégouté ?

Double prisme de ces auteurs :

- Prisme subjectif : qu'est-ce que ça fait personnellement d'avoir fait taire ce dégoût (m'empêche de dormir, me fait pleurer) ;
- Prisme objectif : qu'est-ce que ça fait à mon objet de recherche ?

Comment les auteurs résolvent ce dégoût ?

Tout d'abord, elles notent ce qui les dégoûte (propos xénophobes et racistes publics et privés actions violentes, caractère quotidien et ordinaire du racisme). On a donc une **situation de dégoût de la part des actrices et méfiance de la part des enquêtés**. Malgré cela, on a un certain espace dans ce nœud, quelque chose qui rend possible la relation d'enquête.

Choses communes : elles se voient accéder l'accès à ce terrain car le groupe recherche la légitimation par la science et l'université. On a également des circonstances particulières, comme *Avanza* qui n'a pas revendiqué sa position de sociologue mais s'est présentée comme anthropologue, un savoir valorisé par ces groupes car considéré comme un savoir permettant d'établir les différences culturelles. Malgré le dégoût et la méfiance, on a donc un point de passage lié à la position universitaire des chercheuses qui rend possible une relation d'enquête.

II. Les « ficelles du métier » sur les terrains d'extrême droite

Il s'agit de **rompre avec le regard dominant** sur les militants d'extrême droite, de se défaire des qualificatifs usuels dans la recherche et les médias de gauche (ignorants, provinciaux, bouffons, grotesques), des « ploucs » qui traduisent un **mépris de classe**. Ce mépris social vient du fait qu'ils sont dans des positions de dominants, une forme d'ethnocentrisme de classe. C'est donc un objet qui invite à s'interroger sur ce mépris de classe et c'est la tâche du chercheur de déconstruire le sens commun péjoratif. Les auteures ne peuvent pas s'offusquer sur ce qu'elles voient parce qu'en s'offusquant, on reproduit le péché de l'anthropologie : l'ethnocentrisme.

Il s'agit de **prendre au sérieux les militants et leurs engagements**, l'existence de pratiques et de projets gouvernementaux derrière le présupposé d'une absence de sérieux ou de professionnalisation ; prendre au sérieux des idéologies communes qui peuvent sembler fragiles, décousues.

Les vertus du **cynisme méthodologique** (Jean-Pierre Olivier de Sardan), une méthode dont les auteures se rapprochent. À l'origine, le cynisme renvoie à la pratique philosophique d'une vie destinée à choquer les puissants et la morale ordinaire. Dans son sens moderne, le cynisme est une forme de pratique qui suppose que la **fin justifie les moyens**. Le cynisme méthodologique, c'est l'idée qu'on accepte dans l'enquête de ne pas aller au bout de ce qu'on pense, de **mentir par omission**, de tromper les enquêtés sur qui on est sur ce qu'on veut vraiment, sur ce qu'on va faire de l'enquête après coup. Les autrices donnent des exemples :

- (1) Ne pas critiquer les comportements et les discours (salut nazi, propos racistes, sexistes).
- (2) Laisser croire aux enquêtés que je les trouve sympa (les inviter, etc.).

Ces éléments ont des coûts émotionnels, c'est « l'implication émotionnelle » que Nikolski donne comme **limite**. Elle peut être négative mais aussi positive :

- (1) Empathie pour la précarité des militants, pour la répression et la stigmatisation qu'ils subissent.
- (2) Narcissisme de l'enquêtrice une fois qu'elle est acceptée sur le terrain.
- (3) Le plaisir de regarder une sorte de spectacle.

Une des limites est de ne pas finir par être confondu avec une militante ordinaire. Les auteurs ont dû faire face à ce cynisme méthodologique, tracer une frontière avec leurs enquêtés. *Exemple d'une de ces frontières : parler de soi, rendre des services, participer à la propagande partisane (presse, radio), justifier scientifiquement le bien-fondé des positions du parti, adhérer au parti.*

Tous ces éléments ont des effets sur le compte-rendu :

- Un des plus grands effets, c'est la **limite du don de soi** qui fait que pour éviter une trop grande familiarité, l'**enquête** est **discontinue**, le chercheur ne peut pas rester durablement sur le terrain au risque de devoir refuser des pratiques et de perdre la sympathie des enquêtés.
- Cela oblige aussi à **ne pas obtenir certaines informations**, on a une forme de limitation de la proximité des relations : en limitant le spectre de la relation pour se préserver, certaines choses ne sont pas dites.
- La **difficulté éthique de restituer ses résultats aux enquêtés**. « Ces gens m'ont laissé accéder à ce terrain, je leur dois de leur communiquer les résultats ».

⇒ C'est le prix du cynisme méthodologique.

difficile d'étudier, obstacles méthodologiques) et de l'autre on n'a pas l'impression d'une diffusion des

Dezé remarque qu'il existe plus de 200 livres sur le FN, beaucoup sont journalistiques, des témoignages. Le FN est le parti le plus étudié en France mais paradoxal : d'un côté c'est le plus étudié (alors que c'est très connaissances critiques importantes (travaux qui ne sont pas beaucoup diffusés)

Le front national comme entreprise politique

Bibliographie de la séance :

- Féliçien Faury, Guillaume Letourneur, « Un culte du chef ? Culture militaire et verticalité organisationnelle au front national », *RFSP*, 2020
- Alexandre Dézé, « Le FN comme entreprise doctrinale », in *Partis politiques et système partisan en France*, 2007
- Alexandre Dézé, « L'organigramme politique du FN », 2016

Introduction

Il y a une tradition de l'étude des partis qui opère une analogie entre parti et entreprise (Weber « **professionnalisation de la politique** » et Schumpeter). C'est l'approche que l'on adopte dans ce chapitre : qu'est-ce qu'on produit, quelle hiérarchie, quelles rétributions en retirent-ils ?

À partir de la thématique du parti comme entreprise, on retrouve la filiation de Gaxie et de la rétribution du militantisme, notamment au sein des partis. Si les gens s'engagent, c'est en raison de leurs idéaux et ils y adhèrent parce que certaines organisations leur permettent plus que d'autres de les mettre en œuvre.

(1) Dire que le parti est une entreprise, c'est s'intéresser aux **raisons de l'engagement dans l'entreprise** (salaire - rétributions ou avantages en nature).

Un parti ne peut pas durer s'il n'offre pas quelque chose à ses membres et encore davantage à ses cadres, ses dirigeants ; cela ne veut pas dire que tous les membres sont seulement des machines intéressées par l'appât du gain. Plus les gens montent dans la hiérarchie, plus ils ont besoin de rétributions.

Cette grille de lecture est d'autant plus pertinente sur les partis d'extrême-droite (Dézé). L'engagement dans un parti extrême est coûteux socialement vis-à-vis des autres, des proches. Ce sont des partis stigmatisés donc il y a un coût social préalable à l'engagement extrême. Il faut donc des rétributions, voire d'autant plus fortes dans ces partis que dans des partis plus modérés.

Pourquoi les gens vont à l'extrême-droite, notamment des gens qui ont des ressources ? énarques, polytechniciens, formes d'élites qui ont régulièrement été auprès de ces partis. Ils y sont allés car ils peuvent monter plus vite, ils ont eu davantage de rétributions.

= rétribution

(2) Dire que le parti est une entreprise, c'est aussi dire que le parti n'est **pas un bloc homogène**.

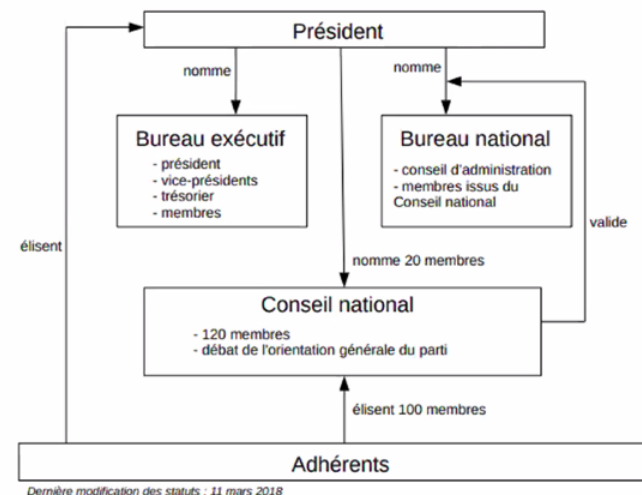
C'est un lieu de lutte, où il y a une concurrence, une compétition interne pour accéder aux positions de pouvoir.

= conflit interne

Limite du terme de l'entreprise : critique de Sawicki, qui s'en réfère à « **l'entreprise culturelle** » avec des valeurs, l'adhésion à une culture (valeurs familiales, régionales...)

I. L'organisation partisane du FN puis du RN

L'organigramme du Rassemblement national (2018)



Cet organigramme est simplifié mais présente quelques éléments centraux. Cette structure comprend :

- Un.e président.e de parti
- Un bureau exécutif qui décide, structure, organise le parti au parti : président, vice-président, trésorier et membres nommés par le président.
- Un bureau national : nommé par le président et validé par le conseil national, il n'a pas autant de pouvoirs pratiques que le conseil exécutif.
- Un conseil national : comprend 120 membres, 100 élus et 20 nommés par la présidence et chargés de discuter de l'orientation générale du parti.

⇒ Il y a une structure exécutive et une structure qui est davantage le reflet des adhérents. Les instances de l'organigramme sont imitées du PCF.

Cette concentration du pouvoir témoigne d'une structure très pyramidale : la présidence concentre tous les pouvoirs (budgétaire, sur les statuts, etc.) ; le secrétaire général (anciennement Nicolas Bay, parti chez Zemmour), qui se trouve au bureau exécutif, organise le parti à l'échelle territoriale ; le vice-présidence (Jordan Bardella). Autour des postes de président et de secrétaire général gravite un ensemble de vice-présidences : communication, actions en direction de la société civile, veille et prospective, formation et manifestations, exécutifs locaux et encadrement, affaires sociales, affaires juridiques.

Ce qui est en jeu est l'organisation interne et externe du parti.

Organisation fédérale : à côté de l'organisation nationale, le parti se subdivise en organisations de plus en plus locales. Il y a une reproduction de la structure pyramidale nationale à l'échelle locale.

La composition des instances du RN

Il faut s'intéresser aux acteurs à l'intérieur de l'organigramme : idéologie, proximités avec des leaders historiques, etc. Beaucoup de choses ont changé depuis l'exclusion de Jean-Marie Le Pen en août 2015. C'était un coup d'État familial et partisan. Un changement de leader, dans une organisation partisane comme le FN, signifie qu'il faut aligner les cadres sur

le nouveau président. Ainsi, **Bruno Gollnisch**, qui était candidat à la succession de Jean-Marie Le Pen à la présidence du FN. *Bruno Gollnisch – vient de Lyon – universitaire – il était très en lien avec les milieux négationnistes de Lyon (le négationniste s’est beaucoup développé autour de Lyon III). Il était l’un des intellos du parti.* L’arrivée de Marine Le Pen a sonné le recul de Gollnisch. De même, du point de vue la composition idéologique, le courant dit des « libéraux conservateurs » a été marginalisé. *Les libéraux conservateurs sont ceux qui imitent la droite radicale américaine : ultra-néolibéralisme et conservateurs sur le plan moral. Ce courant est représenté par Marion-Maréchal Le Pen (a fait ses études à Panthéon-Assas, s’est mariée avec un jeune fasciste italien) et Stéphane Ravier (parti aussi rejoindre la campagne de Zemmour, il était le seul sénateur RN, de Marseille).* Cette hétérogénéité interne a du mal à se retrouver dans le parti puisqu’il est pyramidal et est concentré autour d’une ligne non pas idéologique mais personnelle. Ce parti est marqué par des divisions, des conflits et des exclusions régulières, voire des scissions comme de nos jours. Les clivages internes, notamment idéologiques ou personnels, peuvent être décrits pour une sociologie du parti.

Une nébuleuse autour du parti

Un parti n’est jamais qu’un parti car il a tendance à se déclinier, depuis la Seconde Guerre mondiale, dans une nébuleuse associative. Elle entretient un milieu social favorable aux idées du parti, cf. les « compagnons de route » du Parti communiste, ce ne sont pas vraiment des adhérents mais des gens favorables aux idées du Parti communiste – cela a été vrai de nombreux intellectuels qui souhaitaient garder leur indépendance tout en soutenant le communisme, cela a aussi été vrai dans le milieu populaire, en créant des associations, des journaux. = il y a une inspiration du parti communiste chez le Rassemblement national.

Un parti doit exister selon deux systèmes de contraintes :

- Le système de contrainte externe : il lutte contre d’autres partis pour accéder au pouvoir.

- Le système de contrainte interne : le parti doit satisfaire *a minima* ses adhérents, afin de grossir en tant que parti, avoir plus d’adhérents – exprimer fidèlement les idées des adhérents.

« **Organisation parapluie** » (Rassemblement Bleu Marine), pour celles et ceux qui souhaitent rallier le RN sans le stigmatiser du RN et pour celles et ceux que le parti ne pourrait accueillir facilement (ex. monarchistes et identitaires). = à côté du parti, on crée des associations, ou des micro-partis (point important du point de vue juridique ou du droit français) : sert à multiplier les sources de financement, et de dépasser le plafond de don à un seul parti. Certains courants ne sont pas solubles dans le parti (comme le monarchisme – *L’action française existe toujours*) ; d’autres groupes n’osent pas adhérer au parti de peur d’abîmer leur image, souhaitent s’éviter ce stigmate. Ce dernier motif est en train de s’affaiblir. = Ces organisations parallèles ont donc une fonction de tampon entre le parti et la société civile.

Think Tank « Idée nation » - le nombre de Think Tank en France s’est beaucoup développé ces dernières années et intéressent la science politique. Ce sont des espaces intermédiaires entre les espaces universitaires et politiques ; ils sont censés traduire des idées universitaires dans les programmes politiques et alimenter les médias. Il y a un ensemble de sociétés, de débats et de rencontres autour du rassemblement national, dont on voit quelques chaînes youtube.

Collectifs thématiques : en fonction de métiers, de statuts ou de secteurs professionnels. *Racine (enseignants), Marianne (jeunesse), Audace (jeunes actifs), Cardinal (patrons de PME), Nouvelle écologie, Clic (Culture), Comef (mer et francophonie), Banlieues patriotes (questions urbaines).*

Premier aperçu sur l’encadrement du parti

- Relativiser l’idée de l’arrivée de nouveaux visages et de transfuges ;

- Promesses de profits rapides (postes, candidatures, visibilité) ;

- Stratégie constante de recrutement d’ « individus extérieurs, dont les diplômes, les fonctions professionnelles, la notoriété médiatique ou l’origine politique pouvaient constituer un capital symbolique exploitable à des fins de légitimation. » (Dézé, 2007)

• Bruno Mégret – scission en 1998 : Polytechnique, école des Ponts et Chaussées, UC Berkeley puis cabinet du ministère de la Coopération sous Giscard.

• Olivier d’Ormesson : ESSEC

• Paul-Marie Coûteaux : cabinet de Chevènement puis de Séguin.

• Florian Philippot : HEC/ENA, proche de Chevènement.

• Philippe Martel : ENA, collaborateur de Juppé.

On remarque que plusieurs proches de Chevènement sont passés du côté du RN. À il y a une porosité entre des courants historiquement rattachés à gauche et des courants à l’extrême droite autour de questions migratoires et de nationalisme économique.

La même chose se passe avec les transfuges chez Zemmour, qui sont publicisés.

Les traits, ou les caractéristiques que l’on prête aujourd’hui au RN, n’ont rien de neuf : l’idéologie du RN est restée relativement constante et n’a rien d’ordinaires ; les exclusions ont toujours existé ; il a toujours beaucoup recruté à l’extérieur.

Les militants

Compte-tenu du succès de cette organisation et de ses succès électoraux, ce parti compte de plus en plus d’adhérents. On ne sait pas très bien combien le parti compte d’adhérents, entre 50 000 et 80 000 (estimations de Dézé en 2018).

La sociologie des militants du RN est moins homogène que dans d’autres partis (PS, PC) : assemblée des CSP opposées, des milieux modestes et aisés, ruraux et urbains, diplômés et non diplômés.

Pendant longtemps, moins aujourd’hui, quand le parti a été minoritaire, il fonctionnait comme une « sous-société » (Guy Birenbaum), une contre-société qui permettait à des gens qui ont peur d’avoir ce genre d’idées tout en les ayant d’avoir un certain nombre de rétributions sociales et symboliques. Le parti offre un espace pour retrouver d’autres personnes, une certaine forme de sociabilité.

Résumé : une description de l’organigramme et du fonctionnement du parti

II. L’entreprise partisane comme entreprise idéologique

• Dézé, « **Le front national comme entreprise doctrinale** »

Cet article reprend le problème de l’idéologie partisane. Dézé propose une autre manière d’étudier l’idéologie.

Les manières classiques d’étudier l’idéologie partisane

Il y a notamment des travaux comparatifs européens, qui permettent de se faire une idée de ce que sont les idéologies d’extrême droite et notamment l’idéologie d’extrême droite française. Le problème est qu’on ne sait pas trop comment attraper une idéologie : où se trouve-t-elle ? Dans le programme du parti ? Tous les partis n’ont pas de texte fondateur, ni un seul discours.

S’interroger sur l’idéologie d’un parti provoque un effacement de la pluralité des idéologies des extrêmes droites.

• Kaas Mudde

Kaas Mudde, un chercheur néerlandais, tente de travailler sur ces différents éléments idéologiques. Il compare des manifestes de partis et cherche des textes avec lesquels on peut faire ce type de travail.

Le néoracisme différentialiste

Le racisme anti-blanc, aujourd’hui, peut être une expression de ce néoracisme.

Dans les années 1970, une partie de l’extrême droite (les courants dits intellectuels de l’extrême droite) a développé un nouveau racisme en raison de la victoire des décolonisations et du recul de l’anthropologie raciale et biologique. *Dans l’anthropologie, il y a toujours eu un courant biologique : la mesure de la taille des crânes des différentes parties de l’humanité, sans aucun intérêt pour les cultures, les structures sociales. Cette anthropologie s’intéressait exclusivement aux corps afin de montrer qu’il y avait plusieurs humanités, avec des différences de nature (et non de degré). Les différentes couleurs de peau, les différents peuples étaient hiérarchiquement ordonnés. Cette anthropologie était obsédée par la question du sang, le mélange des sangs. = le racisme classique.*

Après les décolonisations, le racisme classique est mort, il ne pouvait plus être défendu par les courants d’extrême droite. Dès lors, ils inventent un nouveau racisme. Ce nouveau racisme n’a plus une base biologique mais une base culturelle : la hiérarchie des peuples se fait sur une base culturelle. Cf. note 26, p. 263, Dézé, 2007 à ce propos : **Pierre-André Taguieff** a étudié ce nouveau racisme, cf. *La force du préjugé. Essai sur le nouveau racisme et ses doubles* (1988) et est devenu un adepte de cette nouvelle vision du monde. Son diagnostic était tout de même juste, et, à l’époque, en extériorité. Désormais, on peut reconnaître la grandeur des autres cultures (culture chinoise, turque, russe). Cela permet d’expliquer pourquoi Zemmour qualifiait Poutine de grand dirigeant. En parallèle, la culture française, européenne, est réaffirmée comme homogène, sinon souillée par le métissage culturel. Il faut donc lui retrouver une pureté. L’idéal n’est plus l’effacement des autres cultures mais la séparation des cultures : il faut laver notre culture des souillures passées et futures.

⇒ La différence des cultures est plus importante que la hiérarchie. Il y a une **différence absolue**, les cultures existent en **vases clos**. *Cela est contraire à ce qu’on sait des cultures en anthropologie : il n’y a aucune culture existant en vase clos, sans aucun échange.*

Au centre du concept de racisme culturel, il y a l’idée de **préférence identitaire**, que l’on retrouve à côté de la notion de préférence nationale. Cf. adage de Jean-Marie Le Pen : « je préfère mon frère à mon cousin, je préfère mon cousin à mon voisin et je préfère mon voisin à l’étranger ». Cette préférence identitaire se traduit politiquement par l’idée de préférence nationale. Il peut y avoir des définitions plus ou moins strictes des nationaux (notamment le fait que la définition de la

nationalité est mauvaise, cf. Zemmour : des français « de souche » vs. des français « d'origine étrangère »). La question de la préférence nationale est extrêmement problématisée autour des politiques du *welfare*.

Pour étudier l'idéologie d'un parti, on ne peut se contenter de l'analyse de ses discours : il faut s'intéresser aussi à des éléments culturels plus larges tels que les symboles (le drapeau, la cocarde, Marianne, etc.) ou les rituels (le 1er mai – opposition entre le 1er mai des travailleurs et le 1er mai de Jean d'Arc).

L'extrême droite lutte idéologiquement pour la manière dont elle sera nommée dans l'espace public. Si on pousse la logique, l'extrême droite lutte pour ne pas être qualifiée d'extrême droite. Il y a un travail sur les termes qualifiant l'extrême droite : des termes moins « diaboliques », etc. Une grande partie du conflit autour du terme « populisme » a à voir avec cette manière dont l'extrême droite a réussi à se requalifier comme autre chose qu'« extrême droite », et notamment comme « populiste ». *Un populisme qui aurait dépassé le clivage droite / gauche, etc.* Cette lutte intègre les commentateurs. *C'est pourquoi Laurent Jeanpierre refuse le terme « populiste » pour qualifier des idéologies, des partis ou même des régimes, afin d'éviter le piège de l'assimilation entre populisme / populaire / extrême droite.* /! Ce n'est pas parce qu'il y a désormais un néo racisme, défendu par certains courants de l'extrême droite, que l'ancien racisme a disparu. De la même manière que l'antisémitisme nazi n'a pas chassé l'antisémitisme chrétien.

Écueils des études sur l'idéologie : des études élitistes de l'idéologie – se concentrer sur les discours des élites des partis d'extrême droite, en oubliant les discours des militants de base.

Dézé identifie trois manières d'aborder la question idéologique dans un parti :

- La **production** de l'idéologie au sein du parti

Le conseil scientifique du FN créé en 1988 (actif jusqu'en 2005) par Bruno Mégret et Jean-Yves Le Gallou et comptant environ 30 membres. *Jean-Yves Le Gallou est un des leaders de la nouvelle droite, de la revue Éléments, il théorise la préférence identitaire, le nouveau racisme.*

Importance en son sein du courant de la « Nouvelle Droite ».

Revue *Identité*.

Malgré tout, le RN n'est pas un parti où la production d'idées précède le programme politique. Au fond, le conseil scientifique a une fonction de justification des idées de Jean-Marie Le Pen. Les idées ne servent qu'à justifier les croyances du leader. *Là aussi, le modèle communiste fonctionne de même, cf. travail de Matonti.*

- La **diffusion** de l'idéologie, encore au sein du parti.

Corpus important à faire circuler : programme de 435 pages ; 1200 pages de discours de JMLP entre 1980 et 1996 ; cohérence dans le temps. Pourquoi le FN a-t-il produit des programmes très longs ? Dans les années 2000, lorsqu'il était encore un parti marginal : le parti doit produire un programme long pour prouver qu'il est légitime à gouverner (son programme est donc allé dans les détails, pour dépasser les slogans grossiers) et aussi pour rendre les membres fiers du parti et les attacher à la doctrine. Cette dimension doctrinale est très importante dans l'attachement au parti des militants. Les militants du FN ont une demande d'idéologie extrêmement forte.

Système formel et professionnalisé de formation : institut de formation nationale puis École des cadres (1996), école d'été, université, stages, conférences du soir bimensuelles, expression orale, stages de formation des cadres (un week-end par mois) ; université d'été du FNJ.

Fort attachement des membres à la doctrine et aux idées du parti (mesuré par sondage interne).

Une forte « intensité idéologique » (Jean Charlot).

Le FN n'est pas un parti d'intellectuels avec une forte intensité idéologique : les idées sont importantes, diffusées.

- L'**appropriation** de l'idéologie, encore au sein du parti.

III. Dispositions à la hiérarchie et culture militaire : la culture partisane du FN

• Faury et Letourneur

Objet : étudier la culture organisationnelle du RN, réfléchir à l'idée de « culture partisane », l'idée selon laquelle le parti n'est pas qu'une entreprise où on lutte les uns contre les autres pour grimper dans la hiérarchie, c'est aussi une entreprise culturelle, *i.e.* une entreprise qui entretient un milieu, quelque chose de commun, un espace de production de valeurs ou de normes communes.

Au-delà des idées de culte du chef et de « personnalité autoritaire » (Adorno, Horkheimer)

Faury et Letourneur cherchent à aller plus loin que la description du parti comme un structure pyramidale. Ils utilisent un résultat classique de l'étude historique des partis fascistes du passé : des partis hiérarchiques avec un culte du chef, une obéissance très forte (à distance vis-à-vis du chef et rapprochée au sein de la cellule où l'on milite). Max Weber aurait décrit cette obéissance en termes de domination charismatique.

Le charisme est difficile à étudier en sociologie, en ce sens que c'est une catégorie attachée à une individualité singulière et qui présuppose qu'elle se suffit à elle-même. Le sociologue doit se demander comment cette catégorie réussit à produire des effets.

D'autre part, Adorno et Horkheimer, qui se sont intéressés aux fascismes, ont développé le concept de « personnalité autoritaire » pour décrire les militants fascistes.

Faury et Letourneur se demandent comment fonctionne la relation entre charisme et adhésion, quel est le mécanisme d'adhésion à la domination pyramidale, individuelle dans le parti ?

/! Écueil de la naturalisation via la psychologie : comme le fait que certaines personnes ont besoin d'autorité.

Ils proposent la notion de « **culture partisane** » qu'ils définissent ainsi : « une configuration de croyances, d'affectivités et de sensibilités, de règles et de pratiques ».

La culture partisane mélange des choses subjectives, objectivables, qui relèvent de l'idéologie, des émotions. C'est différent de la structure formelle du parti, comme les règles et l'organigramme.

Ce qu'ils appellent « culture partisane » est rattaché à une certaine composition sociale, à un certain recrutement social, du parti. On pourrait rapprocher la notion du concept d'**ethos partisan** : un ensemble de visions du monde liées à un type de composition du parti.

→ Lien avec une « **culture organisationnelle** » (Bachelot) : « l'ensemble des principes d'organisation d'une structure politique et des modalités d'intériorisation, d'explicitation et de légitimation de ces principes ». Mais cette culture organisationnelle est différente de la simple « **structure formelle** », par exemple des règles et de l'organigramme. Elle est aussi différente des visions du monde des membres ou des dirigeants du parti (de l'idéologie).

L'idée de culture partisane renvoie à l'idée d'**une sociologie des membres du parti** et donc pas seulement des cadres, une sociologie des groupes qui participent à la vie du parti. Sawicki parle de l'idée de « **bain social** », de « **viviers sociaux** » pour désigner les réseaux du PS qui l'entourent au-delà des membres du parti : il parle de « **société socialiste** ». Faury et Letourneur lient ainsi cela aux réflexions de Sawicki sur le PS, qui expliquait qu'il y avait beaucoup de débats au PS, beaucoup de sous-courants, car le PS mobilisait beaucoup de professeurs et d'intellectuels. De même, il y aurait une culture de l'obéissance au FN en raison du recrutement social qui produit un ethos de l'obéissance. **Ethos** : un ensemble d'orientations vis-à-vis des autres, de visions du monde. Des organisations cultivent un ethos critique (et non pas désobéissant) – on pourrait se demander s'il n'y a pas un tel ethos critique chez EELV, cf. travail d'Elsa Rambaud sur l'ethos des ONG, des organisations qui se maintiennent en se critiquant et évoluant.

Faury et Letourneur cherchent les sources, dans le recrutement social, de cet ethos obéissant très fort dans le RN. Cette source se trouve chez les militaires, où dans les milieux où la culture militaire est très forte. Il y a un culte du chef au RN car la composition sociale des militants est bien représentée : des militaires de carrière et des personnes qui ont un attachement à l'organisation militaire.

⇒ Travailler sur la culture partisane, ce n'est pas seulement travailler sur les idées et la structure formelle, qui renvoie à des profils sociaux de gens dans le parti ou juste à l'extérieur (viviers sociaux). Il y a l'idée que ce vivier entretient des **dispositions particulières** : cf. sociologie de Weber (ethos) et de Bourdieu (habitus) donc des traits comportementaux déterminés, structurés ; les milieux sociaux façonnent les comportements des acteurs. Donc derrière l'approche de Faury et Letourneur, on a également cette idée de **dispositions**.

L'article de Faury et Letourneur apporte une preuve quantitative à cela : cf. données sur le diapo (il faut évaluer la sur représentation des profils militaires au FN) /! la comparaison des chiffres se fait entre des responsables du FN et des adhérents de la droite à la comparaison n'est pas exacte.

À cela s'ajoute un deuxième argument : certains comportements attendus dans le parti s'expriment avec le même langage, les mêmes mots, que ceux de l'armée. Les auteurs soulignent notamment que, dans les entretiens qu'ils ont menés, les enquêtés mentionnaient un « devoir de réserve » (obligation de ne pas exprimer ses positions idéologiques, politiques). Cela se traduit par le fait de ne jamais dire du mal du parti et de toujours garder ses opinions personnelles pour soi : cela évite l'émergence de clivages et donne l'impression d'une unité.

Le dispositif d'enquête

→ Les auteurs procèdent à une **ethnographie « en pointillé »** (cf. *Avanza*) des campagnes électorales (2015-2018) dans trois zones géographiques d'implantation différente du Rassemblement national (Mayenne, Yonne, Région PACA). Dans ces trois régions, les succès passés et les implantations du FN ont été très différentes.

Exemple du PACA : l'implantation forte du RN s'explique par le retour des pieds noirs en France après la guerre d'Algérie s'est fait dans cette région. Les pieds noirs et leurs descendants sont un socle important de vote FN. À Toulon, haut lieu de la marine française, il y a une base navale importante, une population militaire de gradés donc rejoint la question de l'adhésion des militaires au RN.

→ 58 **entretiens semi-directifs** avec des adhérents, des militants et des cadres.

→ Une démarche **inductive** et **comparative** : on laisse parler le terrain, pas de réponses attendues.

Une culture militaire

- Éléments de preuve de la culture militaire

Les auteurs ont essayé de reconstituer les organigrammes locaux et de faire une biographie des dirigeants locaux du parti. Ils trouvent qu'il y a une proportion non négligeable des **responsables départementaux** du RN dans les trois régions étudiées **qui sont des militaires ou des anciens militaires**.

⇒ Les militaires sont alors **surreprésentés** par rapport à leur part dans la société française ; par rapport à leur part parmi les adhérents des partis de droite (4 %, selon [Florence Haegel](#)).

Les valeurs de l'armée, la « **continuité éthique** », les dispositions entre l'armée et le parti sont très proches. Dans les scènes où les militants, adhérents sont entre-deux, on retrouve cette continuité.

Exemple : l'idée du « devoir de réserve », c'est le fait que les militaires ne doivent pas exprimer leur opinion en général et d'autant plus leur opinion politique. Le mot campagne est pris de façon militaire, c'est une catégorie politique et militaire.

Exemple : La dimension combattante de la campagne avec des adversaires, la dimension territoriale avec l'idée d'aller sur des terrains où l'on n'est pas forcément bien accueilli (penser la politique comme une conquête militaire).

- Des militaires valorisés par l'organisation partisane

Les auteurs ont montré que les dispositions militaires étaient fortes dans le parti mais aussi que **les personnels issus de l'armée sont valorisés dans le parti** : ce n'est pas seulement une affaire de dispositions mais aussi d'individus.

Le comité central : instance en partie élue par la base militante, en partie nommée par la direction du parti. C'est donc le lieu le plus démocratique du parti, car la base peut faire monter des représentants dans la hiérarchie, c'est un lieu de montée des locaux vers les espaces centraux parisiens.

Dans cette configuration, les hauts-gradés ont un meilleur score que les individus issus d'autres professions : cela ne veut pas dire qu'ils sont plus nombreux dans le comité central mais lorsqu'ils se présentent, ils ont plus de chance d'être élus que les autres. Ils en déduisent qu'il existe un **respect du métier militaire** qui est supérieur au respect des autres métiers, même les plus respectés.

Ils se penchent aussi sur la question de la langue, du **vocabulaire du parti** : la langue militaire est plus importante que la langue managériale, la question de la symbolique militaire est très présente. On amène ses décorations le jour de la fête de Jeanne d'Arc etc.

C'est cet ensemble de fait qui leur fit dire que la culture militaire est centrale, à la fois par les dispositions et les faits.

- La légitimation par les valeurs militaires au sein du parti

Notion d'« **affinités électives** » par [Weber](#) : affinités électives entre l'ethos protestant et l'esprit du capitalisme → ici entre la culture militaire et la culture militante du RN qui se traduit par un ensemble de règles informelles dans le parti. Se rapproche aussi de la notion d'« **homologie** » par [Bourdieu](#).

Règles informelles :

- Pas de critique des chefs, autant les petits que les grands. On a même une **forme de culte de la personnalité**. Par ailleurs, on a énormément de factions locales qui sont constituées d'une seule famille qui fait tourner le bastion local et qui témoigne d'un manque de recrutement (cf. Lévêque et Cavallero). On a donc aussi des **dynasties familiales** à des échelles locales du parti et pas seulement à l'échelle de la famille Le Pen.

- **Pas de critique du caractère centralisé du parti**, on ne demande pas plus de poids des régions, plus de démocraties. L'idée est contraire à la hiérarchie des militaires.

- **Absence de culture de la délibération** : pas de courants, pas de tendances pour éviter les scissions. On a une ligne directrice décidée d'en haut, pas de concurrence programmatique ou dans les lignes tactiques.

- En cas de conflit, on a une **régulation par l'exclusion ou la « défection »** ([Hirschman](#)) donc on exclue, on s'en va et pas de négociation possible. On a une commission de discipline du parti (cf. [Valérie Igounet](#)) et une obsession de la trahison (à toutes les échelles).

Par d'autres aspects, le parti se normalise, *i.e.* que ses fonctionnements internes ressemblent aux autres partis. La carrière des cadres du parti FN ressemble de plus en plus à la carrière des cadres des autres partis (voir chapitre suivant).

Sociologie des organisations politiques et sociales - Séance 5

L'encadrement du front national

Bibliographie de la séance :

• Colette Ysmal, « Sociologie des élites du FN (1979-1986) », in Nonna Mayer, Pascal Perrineau, *Le Front national à découvert*, Presses de Sciences Po, 1996

• Willy Beauvallet, Sébastien Michon, « Le Front national comme espace de luttes : dynamiques croisées de professionnalisation politique », *Politix*, 2019

• Christophe Lévêque, Matteo Cavallero, « Le Front national, une affaire de famille. Le recrutement des candidat.e.s durant les élections municipales de 2014 », *RFSP*, 2020

Introduction

• Colette Ysmal, « Sociologie des élites du FN (1979-1986) », in Nonna Mayer, Pascal Perrineau, *Le Front national à découvert*, Presses de Sciences Po, 1996

Une des difficultés de l'enquête quantitative sur les membres et cadres du FN est que les gens ont des **biographies « trouées »**, ce qu'ils ont fait avant n'est pas connu, d'autant plus en 1979 sans internet. [Colette Ysmal](#) utilise le *Who's who* et note que les élites du FN qu'elle étudie en 1979 ont moins renseigné leurs notices, qu'il y a beaucoup de trous. Tous n'y sont pas mais les hauts délégués sont dans le *Who's who* même si on peut repérer une tendance à cacher certains traits biographiques, en particulier chez les cadres du FN (ce sont souvent des personnes qui ont participé à la guerre d'Algérie, voire à la collaboration). En effet, le *Who's who*, comme le *Bottin Mondain*, se basent sur les données transmises par les personnes elles-mêmes, ce qui pose le problème de la fiabilité des informations déclaratives. Les écarts sont relativement peu importants car, dans ces milieux où tout le monde se connaît, un mensonge est vite repéré.

Travailler sur les dirigeants, c'est disposer d'une solidité biographique des enquêtés, ce qui n'est pas toujours le cas. Contre-exemple : dans le cas du PCF, la connaissance des trajectoires de ses délégués et militants représentait un véritable enjeu politique en ce sens que le parti se voulait un lieu de promotion d'une nouvelle classe politique qui ne serait pas la classe des notables. Le PCF a promu les ouvriers à des rôles de cadre dans le parti.

En abordant la dimension sociologique des dirigeants, on aborde différentes variables :

- La profession des cadres du parti (mais on ne connaît pas la profession de leur parents donc leur origine sociale) ;

- La religion des cadres du parti ;

- Les carrières internes au parti (comment on fait carrière dans le parti, par quelles étapes).

Colette Ysmal compare les données sur la place de la religion : en ajustant les statistiques sur les cadres du partis par rapport à d'autres cadres d'autres partis, on obtient des résultats exploitables (davantage que si l'on prend uniquement les cadres du FN, une comparaison est plus intéressante). Ici, en parlant des 100 cadres du parti :

- Catholiques pratiquants : 24 % (contre 42 % au RPR et 41 % à l'UDF) → dans les partis de droite traditionnelle, on a beaucoup plus de cadres catholiques pratiquants.

- Sans religion : 26 %, soit beaucoup plus que les partis de droite.

Le résultat semble intrigant : dans l'histoire du RN, il est difficile de laisser tomber la composante catholique traditionnelle mais elle est en réalité faible dans les années 70-80. Ce n'est pas l'épicentre du parti à l'époque.

On peut supposer que cela a changé : on a l'idée que la dimension catholique traditionnelle est plus forte aujourd'hui, le RN a beaucoup plus capitalisé sur cette composante dans les dernières années (Manif pour tous).

• [Martin Lipset](#) et [Stein Rokkan](#)

Ils considèrent que les partis politiques européens sont structurés selon deux clivages centraux : Église / État ; centre / périphérie.

Il y aurait, à cet égard, une particularité française. C'est à l'UDF et au RPR que l'on trouve les noyaux de la démocratie chrétienne à la française qui n'a jamais vraiment existé à cause du poids des valeurs républicaines et du laïcisme. En France, la pratique catholique a décliné définitivement à partir des années 1970 et aujourd'hui concerne moins de 10 % de la population. Le rapprochement entre politique et religion catholique, de nos jours, peut être relié à cette marginalisation de la religion catholique : cette dernière s'accepte de plus en plus comme « marginale », ce qui a conduit à se reconnaître et s'affirmer dans les marges (extrême-droite) du champ politique.

Hypothèse qui guide cette séance : les élus nationaux et européens du parti sont, pour beaucoup, aussi les dirigeants et cadres du parti.

Ce cours suit un plan logique, qui commence « par le haut » (les parlementaires), continue sur les corps intermédiaires et termine sur les adhérents.

I. Les parlementaires au Front national

• Willy Beauvallet, Sébastien Michon, « Le Front national comme espace de luttes : dynamiques croisées de professionnalisation politique », *Politix*, 2019

« Multiplication des opportunités politiques » et montée du FN

- Nombre d'élus (et d'auxiliaires d'élus) plus important localement, nationalement, en Europe (aux parlements et dans les conseils régionaux et départementaux)
- Élections régionales et européennes comme des élections « de premier ordre » pour le FN (et aussi pour les Verts par exemple) contrairement à l'idée de sens commun selon laquelle la présidentielle, les législatives sont les élections centrales.

Le problème posé par les auteurs n'est pas *stricto sensu* celui des parlementaires FN mais plutôt celui des **crises internes au parti**. Le papier propose d'analyser les clivages idéologiques, les exclusions (Mégret, Philippot) non comme des crises individuelles, liées à des divergences idéologiques personnelles ou un rejet de la personnalité, mais comme des **clivages de profils de carrière concurrents**. *Même si le parti a tendance à présenter ces crises comme des problèmes individuels : Philippot aurait représenté une extrême droite trop « sociale », il aurait été trop mou, etc. ; de même pour Marion Maréchal Le Pen ou encore Bruno Mégret*. Certains cadres sont en positions d'exclure d'autres qui souhaiteraient une carrière trop rapide. *Dans le cas de Philippot et Mégret, la crise du parti qu'ils ont provoqué est relativement simple à expliquer : ce sont des transfuges, ils sont entrés dans le parti car ils espéraient une carrière plus rapide que d'autres*. Pourquoi le FN attire-t-il des **transfuges** ? Car en raison de son faible nombre de cadres « éligibles » par rapport à ses scores aux élections, le FN propose des places de député à occuper. Or, ces transfuges *grillent la priorité* à d'autres membres du FN qui ont commencé au parti dès l'âge de 16 ans.

Les auteurs expliquent en quoi les règles du jeu électoral ont changé : il y a beaucoup plus de postes d'élus, plus de postes européens, de même dans les conseils régionaux, etc. Chacune de ces élections intéresse les partis dans la mesure où elles permettent l'acquisition de postes. Or, il n'y a pas de financement du parti sans les versements que les élus lui font. Ainsi, avoir des élus, c'est avoir de l'argent.

⇒ La montée du FN n'est pas qu'une question de pourcentages de votes mais aussi et surtout une questions de nombres de postes d'élus occupés.

Un parti existe tant qu'il peut proposer à ses membres de faire carrière en politique, de travailler en politique. Or, avec un poste d'élus vient une enveloppe parlementaire, qui permet entre autres d'embaucher des assistants parlementaires. Ainsi, le FN permet aux professionnels de la politique, ceux qui vivent *de* la politique, de faire carrière au sein du parti petit à petit à partir des années 1990.

Comment travailler sur les élites dirigeantes du FN ?

• Enquête sur les parlementaires nationaux (depuis 1986) et européens (depuis 1984) du FN
Il y a un effet mécanique entre l'augmentation du nombre de postes et le fait que le FN peut les occuper. Il y a des carrières différentes au FN qui peuvent être, depuis les années 2000, purement internes : des gens qui commencent jeunes au FN et la poursuivent toute leur vie dedans. La lecture de l'article doit être : on ne peut rien comprendre aux divisions régulières du FN, aux épurations successives qui s'expriment en son sein (transfuges ou exclusions), dont Mégret a été un des premiers signes, si on ne comprend pas que le parti est devenu le fief – en tout cas la propriété – de ceux qui ont fait carrière intégralement dans le parti, qui doivent tout au parti, qui ont commencé leur carrière dans le parti : ceux qui ont attendu à l'intérieur du parti pour avoir des positions de cadre. Ce sont eux qui pratiquent l'épuration, l'exclusion, qui ont fait partir Florian Philippot, qui ont fait partir Nicolas Bay, et qui on fait partir Marion Maréchal-Le Pen. Il ne faut pas lire ces scissions, divisions internes, d'un point de vue idéologique.

- **Méthode** :
 - La **prosopographie** ;
 - La **description des profils** année après année pour décrire des « séquences » de carrière ;
 - Une **base de données** sur les parlementaires et une **analyse des correspondances multiples**.

Aspects techniques de la méthode :
- Se concentrer sur les parlementaires permet de concentrer ses efforts sur les profils les mieux documentés. On compte 78 personnes élues sous l'étiquette FN depuis 1984.

- Les auteurs complètent les profils des parlementaires à partir d'éléments biographiques qui ne sont pas tous présents dans le *Who's who* mais aussi sur le site du Parlement.

Tableau 2. Comparaison de la profession significative des deux générations de parlementaires FN (en %)

	Génération 1980	Génération 1990-2000	Ensemble
(effectifs)	(51)	(27)	(78)
Agriculteurs, artisans, commerçants, chefs d'entreprise	29	7	22
Professions libérales	23,5	7	18
Hauts fonctionnaires	12	4	9
Cadres supérieures (en dehors des hauts fonctionnaires)	25,5	19	23
Cadre intermédiaire.	6	15	9
Collaborateurs politiques	2	44	16,5
NR	2	4	2,5
Ensemble	100	100	100

Source : données des auteurs.
Aide à la lecture : la profession significative de 23,5 % des parlementaires FN de la génération 1980 est une profession libérale.

La prosopographie

= une biographie collective qui permet de décrire les profils de carrière, année après année, à force d'annuaires, de sites internet, de fiches Wikipédia, afin de suivre la carrière précédant l'accession à un poste de député.

Figure 1a. Tapis de séquences représentant les carrières des parlementaires de la première génération (premier mandat avant 1990)

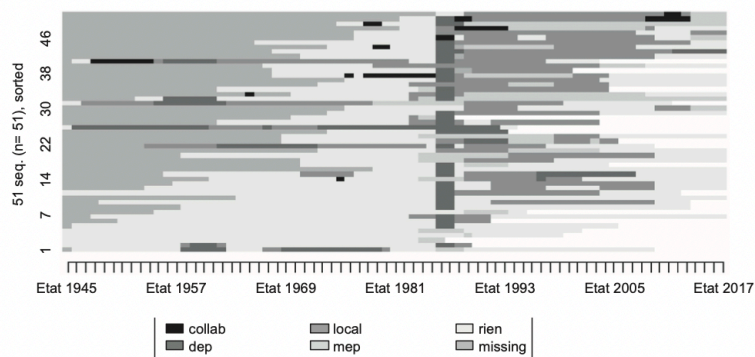
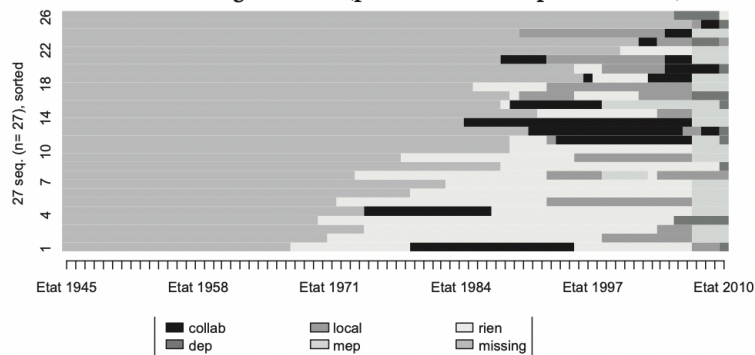


Figure 1b. Tapis de séquences représentant les carrières des parlementaires de la deuxième génération (premier mandat à partir de 1995)



Aide à la lecture : Les figures 1a et 1b reprennent en ligne le parcours professionnel des parlementaires du FN, différencié entre les deux par la génération (premier mandat avant 1990 ou premier mandat à partir de 1995). Les parcours sont codés selon l'état occupé année après année : collaborateur politique (collab), élu local (local), député (dep), eurodéputé (mep), ou position en dehors de la politique (rien). Chaque colonne correspond à une année. L'étendue du gris le plus clair (années hors politique après l'âge de 25 ans) sur le graphique montre que les élus les plus âgés ont passé plus de temps hors politique que les plus jeunes.

Le tapis de séquence = Permet ensuite de déterminer des générations. En croisant des sources multiples, les auteurs reconstruisent année après année le parcours des élus avant et après leur mandat. Les 78 trajectoires sont toutes codées par couleur selon les occupations, ce qui donne une vision très concrète des parcours des différentes générations.

Tableau 3. Caractéristiques de l'ACM sur l'espace des carrières politiques des parlementaires du FN (11 variables actives, 25 modalités, n = 78 ; effectifs entre parenthèses)

Variables actives	Mandats occupés (sur la figure 3, points représentés par un <i>triangle</i>) - Avoir été élu à l'Assemblée nationale : oui « AN » (47) ; non « pasAN » (31) ; - Avoir été élu au Parlement européen (MEP) : MEP (46) ; pasMEP (32) ; - Avoir été élu conseiller régional (CR) : CR (57) ; pasCR (21) ; - Avoir été élu conseiller général (CG) : CG (15) ; pasCG (63) ; - Avoir été élu conseiller municipal (CM) : CM (49) ; pasCM (29) ; - Avoir été élu maire (maire) : maire (10) ; pasMaire (68) ; Position d'auxiliaire politique (<i>point</i>) - Avoir été collaborateur politique (CollabPol) : CollabPol (19) ; pas collab (59) ; Génération (<i>losange</i>) : - Moment du début de la carrière électorale au FN : dans les années 1980 (gene80) (51) ; dans les années 1990 ou 2000 (gene90_2000) (27) Carrière partisane (<i>croix</i>) - Avoir commencé sa carrière dans un autre parti politique (transfuge) : oui (22) ; non (56) ; - Durée de la carrière politique au FN (LongPolFN) : moins de 5 ans (FNinf5ans) (18) ; 5 à 15 ans (FN_5_15ans) (29) ; supérieure à 15 ans (FNsup15ans) (31) Carrière politique à l'échelle de la carrière professionnelle (<i>carré</i>) - Âge de la première position politique (Pol1) : avant 30 ans (Pol1_inf30ans) (20) ; entre 30 et 40 ans (Pol1_30_40ans) (19) ; entre 40 et 50 ans (Pol1_40_50ans) (19) ; après 50 ans (Pol1sup50ans) (20)
Variables supplé-mentaires	Devenir (sur la figure 4 : carré vide) : - Avoir quitté le FN : DepartFN (25) ; PasDepartFN (53) - Genre : Femme (15) ; Homme (63)

En parallèle, les auteurs procèdent à l'élaboration d'une **base de données** sur les parlementaires afin d'y inclure d'autres informations que celles liées à leur carrière. Cette base de données servira à l'ACM.

Hypothèse : la pluralité des processus de « professionnalisation » des élus du FN

- Le débauchage à droite, *par exemple Mégret* ;
- La « file d'attente interne », depuis le FNJ, *par exemple Bardella, Briois* ;
- L'élection dans un « fief » local et la fondation d'une entreprise politique individuelle, *par exemple Peyrat, Ravier*.

⇨ **Hypothèse** : la population des parlementaires se divise en deux générations distinctes.

La **génération** : ce n'est pas une variable, en général, biologique. Cf. [Karl Mannheim](#), a écrit sur les générations dans les années 1930, notamment sur les générations d'artistes, d'intellectuels. Ce qui détermine une génération, c'est le fait d'avoir traversé un événement en commun : ce sont les événements vécus qui caractérisent les générations, ceux qui façonnent les visions du monde, les rapports au monde. Les auteurs reprennent cette idée et distinguent deux générations de parlementaires :

- Une génération élue dans les années 1980, premier moment d’élections de parlementaires européens (1980) et français (1986) du FN.
 - Une génération élue après 1990-2000, qui correspond aux députés d’aujourd’hui.
- L'enquête s'arrête en 2018.

Les auteurs valident empiriquement cette hypothèse en cherchant les différences sociologiques qui distinguent ces deux générations.

Critique du tableau : problème de présentation des résultats = la base démographique du travail présenté dans cet article est relativement faible. Faire des tris sur une population totale de 78 individus, a fortiori sur des tris croisés multiples, prête le flanc à une surinterprétation des chiffres. Par conséquent, les résultats ne valent que lorsqu'il y a des écarts très importants.

Le fait le plus saillant est autour du métier de collaborateur politique : cette **objectivation** de la **professionnalisation politique interne au FN** est robuste (le papier explique que les collaborateurs d’élus l’étaient au FN). Le RN, en matière de carrière politique, est un parti qui tend à se normaliser, c’est-à-dire qui tend à produire des cadres qui vivent non seulement *pour* la politique mais qui vivent *de* la politique.

Il faut mettre en rapport cette normalisation des carrières au sein du parti avec l'impression journalistique de dédramatisation, de banalisation du parti, un phénomène que l'on prête à Marine Le Pen. C'est parce que les membres du FN commencent à ressembler à d'autres cadres de parti que l'on commence à parler de dédramatisation et qu'on les considère de plus en plus apte à intégrer le Parlement.

Lors de l’élection présidentielle à venir, trois candidats de droite et d'extrême-droite se présentent (Pécresse, Le Pen et Zemmour) avec des programmes politiques presque identiques. Sur quel point les différencier alors ? Le « grand » Eric Ciotti a dit que ce qui différenciait LR du FN n’étaient pas les idées mais la capacité à gouverner. Le FN dit de même de ses différences avec Reconquête !.

Sarah Palin, une parlementaire américaine qui avait fait la campagne présidentielle avec McCain en tant que vice-présidente, contre Obama et Biden. Elle faisait des meetings huit ans avant l’élection de Trump en appelant à tuer Obama parce qu'il était noir, le tout en meeting public.

La digue idéologique a sauté car le FN, d'un point de vue sociologique, ressemble de plus en plus aux partis ancrés au Parlement. Le FN, désormais, parce qu’il parvient à produire des profils de cadre qui ressemblent à ceux des autres partis, appartient de plein droit au champ politique.

Autres phénomènes majeurs : diminution d'un certain nombre d’élus issus des CSP d’agriculteurs, artisans, commerçants et chefs d’entreprise. Dans sa première génération, le FN attirait la microsociété initiale de l’extrême-droite (des artisans, cf. le tremplin initial du FN, en lien avec le poujadisme ; de grands propriétaires terriens ; agriculteurs) ainsi que des hauts-fonctionnaires, premiers à avoir fait défection des autres grands partis afin de propulser sa carrière (cf. parcours de Bruno Mégret). Ces populations ont disparu de l’encadrement du RN, même si elles demeurent sans doute dans sa base militante et soutiens.

Attention avec la catégorie « agriculteurs » : ceux qui possèdent les terres et les exploitent (les exploitants agricoles) et petits paysans, voire métayers.

La profession des parlementaires FN par rapport aux autres députés ou eurodéputés

Tableau 6. Professions significatives des eurodéputés et des députés FN par rapport à l’ensemble des eurodéputés élus en France et des députés de l’Assemblée nationale de plusieurs législatures (en %)

	Eurodéputés FN (1984-2017)	Eurodéputés élus en France (1979-2019)	Eurodéputés élus en France 8 ^e législature (2014-2019)	Députés FN (1986-2017)	11 ^e législature (1997-2002)	14 ^e législature (2012-2017)	Population active en France (2015)
Source	Données des auteurs	Données des auteurs	Données des auteurs	Données des auteurs	Boelaert et al., 2017	Boelaert et al., 2017	Insee
(Effectifs)	(46)	(508)	(81)	(47)	(654)	(623)	
Agriculteurs	2,2	4,3	3,7	2,2	2,8	2,9	1,8
Artisans-commerçants-chefs d'entreprise	23,9	8,3	4,9	19,1	5,7	3,7	6,4
Cadres et professions intellectuelles supérieures	43,4	58,9	46,9	55,3	66,5	57	17,7
Professions intermédiaires	10,9	6,9	9,9	6,4	14,1	16,9	25,4
Employés	0	3,2	1,2	0	0,9	0,8	28,1
Ouvriers	0	0,6	0	0	1,5	0,2	20,4
Auxiliaires politiques	17,4	11,2	33,3	14,9	8	16,4	NR
Professions indéterminées	2,2	6,7	0	2,1	0,6	2,1	0
Ensemble	100	100	100	100	100	100	100

NR : non renseigné
Aide à la lecture : pour 17,4 % des eurodéputés FN, la profession significative est auxiliaire politique, contre 11,2 % de l’ensemble des eurodéputés élus en France depuis 1979, 14,9 % des députés FN, 8 % de l’ensemble des députés de la 11^e législature et 16,4 % de ceux de la 14^e législature.

Lecture du tableau :

- Il y a une surreprésentation des cadres et professions intellectuelles supérieures dans les cadres du parti ;
- Il n’y a aucun employé, aucun ouvrier.
- Du point de vue des anciens collaborateurs d’élus ou auxiliaires politiques, le FN, finalement, au niveau européen, en a un peu moins que les autres partis, et au niveau français, à peu près la même chose.

Dans les années 1970, les agriculteurs-commerçants étaient présents même s'ils ne l'étaient pas en grand nombre. Les défections de cadres du RPR ont alimenté le FN. Le FN, à cette époque, était un parti de jeunes : les 25-34 ans dominaient. Les délégués du parti appartenaient des classes moyennes et supérieures et étaient issus des classes supérieures (25 %) et des classes populaires (25 %).

Tableau 1. Comparaison des trajectoires politiques des parlementaires FN selon leur génération

	Génération 1980	Génération 1990-2000	Ensemble
(Effectifs)	(51)	(27)	(78)
Mandats			
Député Assemblée nationale	73 %	37 %	60 %
Eurodéputé	55 %	67 %	59 %
Conseiller régional	73 %	74 %	73 %
Conseiller général	28 %	4 %	19 %
Maire	14 %	7 %	12 %
Conseiller municipal	57 %	74 %	63 %
Expérience d’auxiliaire politique			
Collaborateur d’élus	12 %	48 %	24 %
Longévité dans fonctions d’auxiliaires politiques (en années)	0,7	5,0	2,2
Dynamique de la carrière politique			
Âge au premier mandat (en années)	44,4	39,4	42,7
Âge à la première position politique (mandat ou poste d’auxiliaire politique) (en années)	43,8	37,0	41,5
Part de la vie politique après 25 ans au premier mandat parlementaire sous l’étiquette du FN (en %)	19,0	47,8	28,7

Source : données des auteurs.
Aide à la lecture : 73 % des parlementaires FN de la génération 1980 ont été députés à l’Assemblée nationale.

Ce tableau représente une reprise de la séquence générationnelle du point de vue des carrières des parlementaires FN, centrée sur les métiers (spécification de ce qui est entendu par « collaborateur politique »).

Dernière ligne du tableau :

- Calcul du nombre d’années passées en vie politique entre 25 ans et le premier mandat d’élus parlementaire.
- La part d’élus qui ont eu une vie politique sous l’étiquette FN entre 25 ans et leur premier mandat est de 20 % pour la première génération et de 50 % pour la deuxième génération.

Troisième ligne en partant du bas :

- L’âge moyen au premier mandat parlementaire, dans la deuxième génération, est de 39,4 ans alors qu’il était de 44,4 ans dans la première génération.

L’âge moyen d’élection à la députation est d’environ 37 ans, l’âge moyen d’élection au FN tend donc à être le même que dans les autres partis.

La deuxième génération des parlementaires FN a été plus souvent collaborateur d’élus et plus longtemps que la première génération. Ces données sont liées aux hypothèses de travail des auteurs.

Deux premières parties du tableau :

- La deuxième génération est en moyenne souvent élue avant d’accéder à un mandat parlementaire et plus souvent collaboratrice politique.

> L’ACM

Les choix de variables sont faits par les auteurs en tâtonnant à partir des tableaux précédents.

Variables actives : propriétés retenues pour chaque individu.

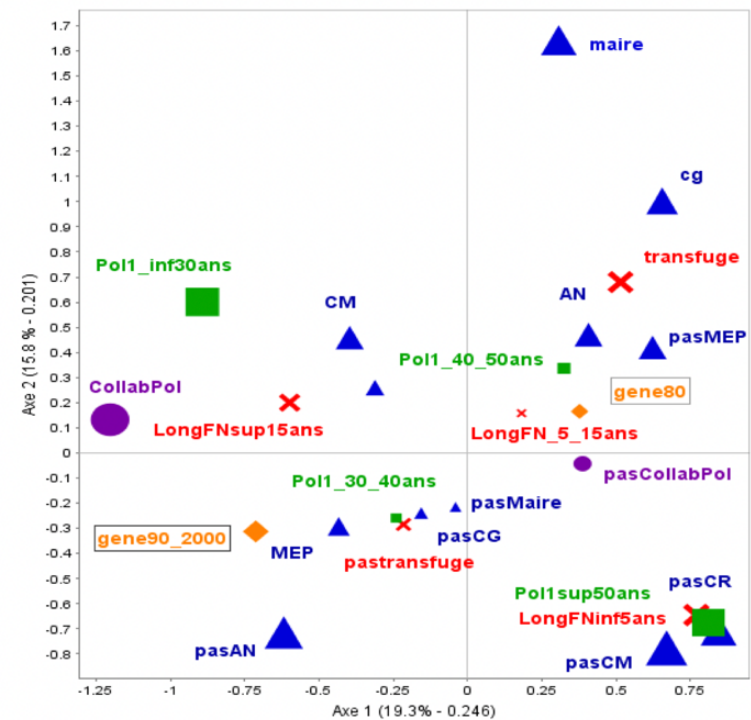
Modalité : une des réponses attribuée à une variable.

Les propriétés sociales d’un individu, dans une base de données prosopographique, sont constituées par les différentes réponses notées aux différentes variables.

Les variables supplémentaires sont projetées sur le graphique mais ne sont pas considérées comme explicatives. En effet, le nombre d’hommes est tellement supérieur à celui de femmes que cette variable, si elle était active, écraserait le reste des variables. La variable de genre doit donc être traitée à part, réintégrée après l’analyse. La variable de départ du FN n’est pas intégrée car elle doit être expliquée par l’ACM : la propension à quitter le FN en fonction des autres variables (l’article commence sur le schisme et la rupture au sein du FN).

- Mandats occupés avant d’être élu parlementaire sous l’étiquette FN. Codage binaire (on a été ou pas).
- Position d’auxiliaire politique.
- Génération.
- Carrière partisane.
- Carrière politique à l’échelle de la carrière professionnelle.
- Devenir politique.
- Genre : 80 % d’hommes parmi les parlementaires FN.

Figure 2. ACM portant sur les caractéristiques des carrières politiques des parlementaires FN depuis 1984 (projection des variables actives, points proportionnels aux contributions sur les axes) (N = 78)



La génération 80 et la génération 90-2000 sont éloignées l'une de l'autre : le graphique polarise ce que les tri croisés avaient montré. En outre, le graphique montre les ensembles.

Il faut interpréter davantage la **polarisation** que la proximité dans ce genre de représentation graphique : des individus qui se ressemblent assez pour être opposés à ceux qui se ressemblent dans une région du graphique opposée. Cf. l'analyse relationnelle de **Bourdieu** : ce qui est pertinent, c'est le jeu des différences avec les autres. L'ACM est un mode de raisonnement qui illustre le raisonnement relationnel car toutes les propriétés des individus sont immédiatement prises dans un comparatif avec les propriétés d'autres individus. À partir de cette ACM, les auteurs peuvent construire le tableau suivant.

Tableau 4. Typologie de trajectoires des parlementaires FN à partir du temps passé en FN et de la structure du capital politique

	Temps en politique au FN +	Temps en politique au FN -
Capitaux politiques individuels	Des notables en voie d'autonomisation	Des transfuges à « durée déterminée » au FN
Capitaux politiques collectifs	Des permanents en ascension : les « gardiens du temple »	Des intermittents de la politique

À droite du graphique, il y a une ancienneté faible avant l'élection – ce sont les transfuges, comme Mégret et Philipot mais aussi les premiers élus de la génération 80 – et à gauche ce sont ceux qui ont une ancienneté politique avant leur élection.

Capital politique : le fait d'avoir une expérience dans des organisations politiques qui donnent des atouts dans la carrière politique

En haut du graphique sont les individus qui ont des capitaux politiques **individuels** (une expérience d'élus avant d'être député = maire, conseiller régional ou départemental = les succès électoraux de ces individus viennent de leur nom plus que de leur expérience dans le parti, des gens qui ont fait la carrière sur leur ancrage local et se sont fait un nom indépendamment de leur allégeance au FN, ex. Perat à Nice, Ménard à Béziers, Ravier), en bas ceux qui ont des capitaux politiques **collectifs** (des individus qui ont été sur des listes, collaborateurs d'élus puis élus parlementaire, eux doivent leur carrière à l'organisation partisane). Les transfuges se sont fait un nom en arrivant au FN car leur arrivée a été célébrée, ils ont été parachutés en haut du parti sans avoir été élus auparavant, puis on leur donne une circonscription.

Il y a une lutte des « gardiens du temple », ceux qui ont fait toute leur carrière dans le FN, qui doivent tout au parti mais qui n'avancent pas car ils sont doublés par les transfuges, contre les transfuges.

Une fois que l'on a déterminé ces quatre groupes d'élus FN, on peut dire que les scissions, départs forcés, et autres crises internes au FN ne sont pas déterminés par les divergences idéologiques mais par les luttes internes entre les transfuges et le groupe des « gardiens du temple ». Ces derniers s'assurent de faire partir les autres. Marion-Maréchal ferait partie des transfuges à « durée déterminée » ou des notables en voie d'autonomisation.

Le parti est dynastique mais est tenu par les « gardiens du temple », qui témoignent de la normalisation professionnelle du parti (parcours de professionnels de la politique au sein du parti), opposés à des transfuges (parcours de hauts fonctionnaires, parcours dans la droite classique).

Cette opposition entre des anciens du parti, des gens qui, sans être en ascension, gardent les frontières du parti, est structurante aussi chez les militants.

Ces oppositions entre carrières sont au principe des oppositions idéologiques et des crises du parti, dont la scission Zemmour est la dernière expression.

⇒ Des oppositions entre groupes qui sont un moteur des « crises » du parti : défections, exclusions, transfuges.

II. Les listes municipales du Front National

Sur les listes : des cadres (en tête de liste), des militants qu'on retrouve en tête des sections départementales ou locales et éventuellement à l'échelon national s'ils sont élus parmi les 100 de l'assemblée du parti. On y trouve aussi des militants (entre adhérents et cadres).

Le passage du rôle de l'adhérent au rôle du militant est un passage compliqué pour tous les partis mais encore plus pour le FN que pour les autres.

• Christophe Lévêque, Matteo Cavallero, « Le Front national, une affaire de famille. Le recrutement des candidat.e.s durant les élections municipales de 2014 », *RFSP*, 2020

Méthode quantitative sophistiquée : des analyses de corrélation.

Logique hypothético-déductive : lire la littérature et aller tester des hypothèses sur le terrain.

Idée : dans la littérature, dans d'autres partis d'extrême-droite, particulièrement en Italie, ils ont remarqué que les mêmes noms de famille se retrouvaient.

Thèse : dans le FN, on milite plus en famille que dans d'autres partis.

En France, cette observation est à mettre en rapport avec le fait que le FN est un parti où la famille Le Pen joue un rôle important, il y a *une* famille dirigeante. Il y a une dimension dynastique au parti.

Il existe des carrières familiales dans d'autres partis (cf. famille Chirac en Corrèze) mais il y a une spécificité au FN.

Comment étudier cela ? Le pourcentage d'homonymes dans les listes municipales. Dans les listes municipales du FN, il est de 14 % alors qu'il est de 5 % dans les autres partis. En outre, la tête de liste a souvent un homonyme dans la liste.

Les candidats expérimentés, qui ont déjà eu un mandat, sont de 3 % au FN, 29 % dans les autres listes. L'implantation locale s'est rétrécie.

En outre, les gardiens du temple, les militants de base, ceux qui ont subi les stigmates associés au fait d'être facho dans les années 80, demandent à être récompensés pour ce qu'ils ont donné d'eux, y compris en termes de réputation.

⇒ C'est pourquoi il y a peu de candidats expérimentés dans les têtes de liste : il y a un **turnover important**, y compris chez les cadres moyens du parti. Peu de fidélisation des cadres.

Pourquoi un recrutement familial ?

Les auteurs testent deux explications qu'ils rejettent au cours de l'enquête :

- L'explication de cette présence familiale par la structure dynastique se reflétant de l'échelle nationale vers l'échelle locale.

- L'explication par la socialisation – ce n'est pas par socialisation politique interne forte que les militants du FN sont endoctrinés par leurs parents mais plutôt lié au fait que le FN a du mal à remplir les listes municipales.

Même s'il y a de plus en plus adhérents, le parti peine encore à en trouver qui acceptent de s'afficher sous l'étiquette FN. Cf. article de [Nonna Mayer](#) sur le **stigmat**.

⇒ La puissance de l'« effet stigmat » attaché à l'affichage dans une liste municipale du FN est encore grande.

Parce qu'on n'arrive pas à avoir des gens qui osent s'afficher FN, à l'échelle locale et des cadres, on est obligé de recruter familialement pour remplir les listes. Cela veut dire que le monde des militants et des cadres est un monde fragile : si l'on est obligé de faire rentrer son oncle ou sa sœur, ça veut dire que l'adhésion n'est pas forcément super forte.

Signe de la **faiblesse organisationnelle** du parti qui n'arrive pas à produire des cadres à partir des militants et des militants à partir des adhérents.

En bas de la pyramide des cadres, on a quelque chose de fragile, avec plus de *turn over*, une difficulté à maintenir un militantisme fort et affiché, notamment à cause de cet effet stigmat. Difficulté à avoir des nouveaux cadres et donc à grossir en tant que parti. La stratégie de MLP était de conquérir des mandats municipaux, pour ce faire le parti devait présenter beaucoup de listes partout (afin d'obtenir des élus).

⇒ Un colosse aux pieds d'argile.

Il y a un hiatus énorme sur lequel il est nécessaire d'insister entre l'impression médiatique de puissance que donne le parti et la réalité du parti qui est plus faible. Certains spécialistes, comme [Alexandre Dézé](#), disent, au fond, qu'il y a une **bulle médiatique** autour du parti. Cela aurait un effet performatif dans les urnes : plus on dit que le FN est gros, plus on diminue l'effet stigmat et plus on l'aide à grossir. Des chercheurs politisent leur savoir ainsi.

Il y aurait une fragilité organisationnelle et, en même temps, une bulle médiatique / sondagière.

Deux politiques du savoir :

- Attention c'est énorme, ils vont nous bouffer, deveniez anti fasciste ;

- Plus vous dites que c'est gros, plus vous déstigmatisez le FN et plus il y a un effet performatif.

Plus on gagne les élections, plus on a de militants. Le FN est dans une sorte de cercle d'emballement. Contrairement à ce que disaient les commentateurs, la défaite de 2017 n'a pas été un échec pour MLP, cela lui a donné un effet de légitimité.

Aparté sur l'actualité : un rugbyman argentin assassiné sur le Bd St Germain.

Quelques conclusions sur l'encadrement du FN/RN

- Un haut encadrement divisé ;

- Des stratégies de débauchage externe aux effets d'affaiblissement ;

- « Un colosse au pied d'argile » : la difficulté à constituer une base militante diffuse sur tous les territoires et à la fidéliser.

Comment devient-on fasciste ? Les militants du Front national

Bibliographie de la séance :

- Bert Klandermans, Annette Linden, Nonna Mayer, « Le monde des militants d'extrême-droite en Belgique, en France, en Allemagne, en Italie et aux Pays-Bas », *Revue internationale de politique comparée*, 2005
- Sylvain Crépon, Nicolas Lebourg, « Chapitre 19. Le renouvellement du militantisme frontiste », in Sylvain Crépon, Alexandre Dézé, Nonna Mayer (dir.), *Les faux-semblants du Front national*, Presses de Sciences Po, 2015
- Valérie Igounet, « Chapitre 12. La formation au Front national (1972-2015). Son histoire, ses enjeux et techniques », in Sylvain Crépon, Alexandre Dézé, Nonna Mayer (dir.), *Les faux-semblants du Front national*, Presses de Sciences Po, 2015

I. Les militants du FN – un angle de vue large

- Sylvain Crépon, Nicolas Lebourg, « Chapitre 19. Le renouvellement du militantisme frontiste », 2015

Cet article traite du renouvellement du militantisme au FN et insiste sur deux thèses :

- Une tension entre anciens et nouveaux ;
- Une relative banalisation de l'engagement frontiste. *Attention : il ne s'agit pas d'une banalisation de l'idéologie ou des idées, mais plutôt de l'engagement, qui est moins coûteux qu'autrefois.*

- Bert Klandermans, Annette Linden, Nonna Mayer, « Le monde des militants d'extrême-droite en Belgique, en France, en Allemagne, en Italie et aux Pays-Bas », *Revue internationale de politique comparée*, 2005

Un angle de vue panoramique.

Les auteurs constatent une relative banalisation de l'engagement militant au FN, moins coûteux qu'autrefois. Cet article est contre-intuitif, il propose une comparaison des militants de l'extrême droite à l'échelle européenne.

Méthode : entretiens approfondis et récits de vie.

Cet article réalise un **portrait-robot du militant d'extrême droite** européen, ce n'est pas un portrait psychologique. La plupart des militants européens, dans les années 2000 (avant les succès électoraux majeurs de l'extrême-droite, lorsque les anciens dominent), ont des caractéristiques communes. Le militant d'extrême droite européen n'est ni si extrême, ni si nouveau, il est xénophobe et nationaliste, il est stigmatisé.

➤ Il est stigmatisé

Pas socio-économiquement, les adhérents et les cadres du FN ne sont pas dominés socio-économiquement (contrairement à l'interprétation psychosociologique du vote au FN). Le stigmatisme dans l'adhésion signifie le stigmatisme lié à l'adhésion.

Jusqu'au milieu des années 2000, cet engagement produit une stigmatisation immédiate, *i.e.* :

- Ils sont emmerdés par la police ;
- Ils se plaignent d'être l'objet de violences par les antifascistes ;
- Le *shaming* – quand quelqu'un était engagé à l'extrême-droite, son nom était affiché sur des sites internet ou mentionné dans des articles antifascistes (*histoire du commerçant hollandais qui finit par abandonner son commerce*).

Presque chaque interviewé a des **histoires d'exclusion** à raconter. Des militants d'extrême-droite dont le programme est l'exclusion, qui mettent en récit leur vie en parlant de leur propre exclusion à cause de leurs idées.

Beaucoup de travaux ont documenté le fait qu'adhérer, être militant d'extrême droite signifiait une stigmatisation systématique, voire une exclusion.

➤ Il n'est ni si extrême...

Des gens « normaux » : pas des déviants, pas de néo-nazis, des gens qui ressemblent à M. et Mme Tout le monde. Ils paient le prix du stigmatisme.

➤ ...ni si nouveau

Ils sont insérés dans des réseaux d'extrême droite dormant qui existent depuis l'après-guerre.

Des cadres aux militants

Les travaux contemporains, réalisés presque 20 années après cet article, documentent un tableau différent : entre-temps, les succès électoraux de ces différents partis ont changé. Les succès électoraux entraînent de nouvelles tensions entre les cadres et les militants car les cadres sont portés à jouer selon les règles du champ politique = **normaliser les discours après avoir normalisé les carrières**. Ils ne vont pas tenir, publiquement, des propos antisémites. *Frédérique Matonti*,

dans les années 80, était tombée sur une circulaire du FN qui notifiât ses cadres sur la bonne manière de parler aux médias afin d'éviter les « **dérapages** » (ce terme présuppose que le langage habituel est celui qui est entendable par les médias). Il y a donc des exclusions à cause de ça : un représentant du FN qui tient des propos non entendables par les médias est rapidement viré. En ce qui concerne Eric Zemmour : ce candidat récupère les militants FN qui ont « dérapé » et ont été exclus.

Question 4 : « On dit que vous êtes racistes et xénophobes. »

Réponse : « Nous ne sommes ni racistes ni xénophobes au Front national. Tous ceux qui ont prétendu le contraire ont été condamnés dans les procès que nous avons intentés. N'oublions pas que Jean-Marie Le Pen a été élu avec comme suppléant un antillais, M. Sauvage, et que c'est en faisant la campagne d'Ahmed Djebbour, un musulman qui voulait rester Français, qu'il a été frappé à terre de façon affreuse et qu'il a perdu un œil. [...] Nous ne voulons pas que la France devienne comme le Liban, où des communautés s'affrontent les armes à la main. »

« Front national, Direction des commissions et argumentaires, document non daté (autour de 1984), p. 1 », cité dans Valérie Igounet, « La formation au Front National (1972-2015) », dans *Les faux-semblants du Front National*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 277.

La question du dérapage est compliquée à traiter. En effet, lorsque ces propos étaient ultra minoritaires, ils pouvaient être jugés déviant sans trop de discussions. Or, du moment qu'ils deviennent une importante minorité, ce jugement devient plus compliqué. Il y a donc une tension entre 1/ le désir du parti de parler la langue du champ politique, et ainsi de lisser ses discours et 2/ la banalisation des idéologies frontistes. Il faut **historiciser** ce phénomène et remarquer une tension entre les cadres du parti, qui ont tendance à lisser leurs discours, et les militants frontistes aux propos musclés.

Les **militants** restent pris par les valeurs initiales, dans une **éthique de la conviction**, et se réunissent dans un entre-soi où ils peuvent tenir des propos racistes sans être repris. *Exemple de la jeune femme membre de Génération identitaire, qui s'est tenue en haut d'un immeuble qui encercle la place de la République lors des manifestations contre les violences policières, Thais Descufon.*

Cette **tension structurale** est inévitable, surtout dans le moment d'ascension du parti. C'est pourquoi on ne constate pas cette même dualité entre les cadres et les soutiens des autres partis (même si on peut constater un certain écart). Cf. *Goffman sur les micro-interactions quotidiennes, la présentation de soi, comment on fait pour garder la face, etc.*

⇨ Tension structurale entre « cadres » et « militants » : éthique de la responsabilité vs éthique de la conviction (**Max Weber**) ;

⇨ Le « degré de conviction » diffère selon le niveau de compétence politique et la position dans l'appareil (**Crépon, Lebourg**, p. 435) ;

⇨ Débordement du parti en voie de « dédibolisation » par des candidats nouveaux entrants aux propos racistes, homophobes, sexistes, etc.

Le nombre d'adhérents FN/RN

1988	Environ 30 000 (contre 100 000 déclarés)
1998-1999	Environ 42 000 (sources judiciaires)
2009	13 381 (source : Commission nationale des comptes de campagne et des financements politiques)
2011	46 868
2014	42 130

- Des fluctuations importantes en fonction des résultats électoraux et des changements de leadership.
- Les victoires électorales entraînent des adhésions.
- L'obtention de mandats locaux diminue le stigmate de l'adhésion.
- Une tendance à l'augmentation des adhérents et des militants.

Le nombre d'adhérents a tendance à augmenter, c'est donc un parti qui croît. Les vagues d'adhésions sont liées aux élections. Plus on gagne, plus on est légitime. Il y a environ 40 000 militants depuis 20 ans. *Le parti triche toujours sur le nombre de militants, environ multiplié par trois. Mais lorsqu'ils ont viré Mégret, des chiffres officiels sont sortis.*

Être militant d'extrême droite dans les années 2000

- Des militants « ordinaires », ancrés dans des réseaux « dormants » et déjà existants.
- Des militants minoritaires et « stigmatisés » dans leur vie professionnelle pour leurs convictions xénophobes, nationalistes ou racistes.
- Un coût social élevé de l'engagement d'extrême droite, à mettre en lien avec les rétributions du militantisme.

La difficile transformation des adhérents en militants

Il vaut mieux étudier le FN comme un **mouvement** que comme un parti, car il y a des **organisations satellites** importantes. Quand le parti cherche à mobiliser en tant que parti, il peine à mobiliser dans la rue *cf. manifestations pour Jeanne d'Arc à Paris*. Alors que des manifestations comme la Manif pour tous mobilisent beaucoup. Autour de valeurs d'extrême droite on peut mobiliser beaucoup plus largement si on ne mobilise pas l'étiquette du parti. Cela fait d'autant plus réfléchir que l'effet stigmate de l'adhésion et du militantisme est encore relativement fort.

- Difficultés à constituer les listes électorales, en particulier aux municipales.
- Manifestations de rue du parti souvent moins nombreuses que d'autres mobilisations proches idéologiquement comme la Manif pour tous.
- Le FN continue de fonctionner comme une « sous-société » : une instance de socialisation qui dépasse les questions politiques.

Avant la création du FN, l'extrême droite a pensé la **contre hégémonie intellectuelle et culturelle**. Elle est aujourd'hui le résultat de 50 ans de labourage.

Comme il y a un stigmate attaché au militantisme du parti, une grande partie du militantisme d'extrême droite est détachée du parti. Il y a des **compagnons de route** du FN de la même manière qu'il y a eu des compagnons de route du PC.

Deux extrêmes-droites :

- Le **monde des militants**, une sous-société = un espace dans lequel on peut être accueilli avec ses idées racistes et xénophobes, un lieu de socialisation où l'on trouve une deuxième famille, de l'entraide entre personnes aux idées communes.
- Un **halo de compagnons de route** qui ne prennent pas le risque du stigmate mais qui défendent les mêmes idées.

⇒ Il est difficile d'enquêter sur les militants d'extrême droite.

Il n'y a pas de profil socio-économique-politique net des militants d'extrême droite. D'un point de vue sociologique, les profils sont très contrastés chez les militants (autant les électeurs du FN ont un profil relativement homogène du point de vue des diplômés). De même pour les motivations au militantisme, elles sont très diverses : la question du déclassement, celle des épreuves de la vie (attribuées aux étrangers), l'adhésion positive au parti et à Marine Le Pen, la sentiment d'anomie (isolement).

⇒ Un parti **hétérogène** du point de vue de son **adhésion**.

Une opportunité pour les individus d'origine populaire

Une **singularité sociologique** : c'est un parti qui **permet des carrières politiques** ou publiques à des **militants d'origine populaire**, en petite proportion, certes, et par rapport à ce qu'a été le PC dans son âge d'or.

Départementales de 2015	Ouvriers	Employés

Candidats FN	4 %	26 %
Candidats PS	1 %	13 %

En 1973, la sociologie des candidats FN était toute autre : 56,7 % de patrons d'industrie, commerce et cadres, professions supérieures et 2,7 % d'ouvriers.

Malgré tout, il y a des différences nettes que l'on peut détecter : chez les candidats, il y a 30 % de classes populaires (employés et ouvriers) alors qu'il n'y a que 14 % de classes populaires au PS, par exemple.

⇒ Les carrières de militants populaires sont davantage possibles au FN que dans les partis de gauche, c'est le produit d'une grande transformation du parti. Dans les années 1970, les listes du FN comportaient essentiellement des classes supérieures.

⇒ Le parti offre des carrières à la base pour des membres des classes populaires qui voudraient s'impliquer en politique. Cela interroge politiquement la gauche. Le hiatus entre les militants et les électeurs est un des problèmes de la gauche de nos jours, il est moindre au FN.

Un engagement « bourgeois » en progression chez les plus jeunes ?

Il y a une nouvelle montée en puissance d'un « bourgeoisie frontiste » parmi les électeurs – *progression de 31 % du vote FN à Neuilly-sur-Seine entre 2012 et 2014* – mais moins parmi les adhérents, le coût social serait encore trop élevé.

⇒ Il ne faut pas négliger l'existence d'une bourgeoisie frontiste, de plus en plus décomplexée vis-à-vis de son vote frontiste. Phénomène singulier : l'adhésion massive d'un ensemble de cadres issus de très grandes écoles au mouvement de Zemmour depuis le meeting de Villepinte.

Hypothèse du prof : le stigmate du militantisme au FN est en train de se lever localement et en Province grâce aux groupes populaires. Le stigmate reste fort pour les classes supérieures, qui sont de plus en plus attirées par l'extrême-droite et qui s'engagent dans une bataille culturelle. Ce seront donc l'hypothèse de la montée d'un **militantisme culturel** de la part des plus diplômés et des jeunes des classes moyennes supérieures issus de la bourgeoisie.

Un parti de jeunes et de retraités ? La question des générations

Source : Nicolas Bay, 2013, cité par Crépon, Lebourg, p. 441.

Age	Proportion
Moins de 30 ans	29,3%
30 à 50 ans	34,2%
50 à 65 ans	18,1%
Plus de 65 ans	18,4%

Si, du point de vue des classes sociales, le FN brasse de nombreuses classes sociales, du point de vue **générationnel**, on constate que **les jeunes sont très représentés** (ce qu'on retrouve du point de vue électoral, ¼ de la jeunesse en âge de voter vote pour le FN), de même que **les retraités**. Les actifs, ceux qui sont confrontés aux épreuves de la vie, à l'emploi intermittent, sont moins représentés par les militants. Ceux qui sont militants, prompts à endosser le stigmate, sont ceux qui sont plus inactifs.

Depuis 2010 : un engagement moins illégitime

L'engagement pour l'extrême-droite devient de moins en moins illégitime. Le coût (personnel, professionnel) du militantisme est moins élevé par rapport aux années 1980-2000 où la stigmatisation, y compris violence parfois, de l'engagement à l'extrême droite était la règle. Le stigmate est moins élevé pour les classes populaires. Conséquence : **moins d'investissement total** dans le parti, en ce sens qu'il devient moins une contre société. Le couple socialisation partisane puissante / marginalisation dans la société s'érode. Auparavant, la vie privée et la vie partisane des militants était confondue, c'est moins le cas aujourd'hui puisque cette dimension de milieu fermé est moins nette. Il y a donc une fragilité plus grande. Cf. Bernard Pudal, parlait d'« **identité totale** » pour les militants du PC : lorsqu'on adhère, on accède à un monde parallèle qui pourvoit à des moyens économiques, sociaux. Lorsqu'on donne tout au parti, on s'attend à ce que le parti nous donne tout en retour.

Le cas de Perpignan : « fonction de représentation réintégratrice » pour des individus déracinés face à des minorités qu'ils ne connaissent pas 'seuls 27 % des adhérents au FN sont originaires du département), cf. [Crépon et Lebourg](#), p. 422. Beaucoup des militants au FN de Perpignan ne sont pas originaires de la région, ce sont des gens qui viennent du Nord et qui sont descendus dans le Sud. Il y a un rapport entre la mobilité géographique et, dans le cas des gilets jaunes, le mécontentement vis-à-vis des élites, ainsi que la volonté de construire une identité forte : des individus déracinés sont plus enclins à adhérer au FN. Cela va dans le sens de l'engagement moins coûteux : si on n'est pas du coin, la question de la réputation, du coût de l'engagement est moins importante. C'est une hypothèse à creuser. Cette variable géographique est une des choses que l'on travaille le moins en sciences sociales. Or, de nombreux comportements politiques doivent prendre en compte la trajectoire géographique, qui peut provoquer une défamiliarisation vis-à-vis des lieux habités.

Tensions entre militants anciens et nouveaux

- La prime aux militants récents pour les candidatures (cf. politique de Marine Le Pen)
Cet engagement moins illégitime provoque une double population au sein du FN : des militants anciens qui ont subi le stigmatisation, qui ont payé le prix d'être militant extrême et stigmatisé comme xénophobe et qui ont traversé le désert avec JMLP et MLP et qui attendent aujourd'hui des rétributions, confrontés à des nouveaux venus qui, après des élections victorieuses, veulent adhérer au parti pour une ascension rapide. La tension à l'échelle des cadres se retrouve à l'échelle des militants.

- La défiance envers les transfuges et les technocrates du parti
Il y a, en interne, une forme de défiance des militants de base vis-à-vis de ses cadres : il y a un bouillonnement au niveau de la base, qui s'oppose beaucoup aux dirigeants car ils considèrent qu'ils favorisent trop les nouveaux (ici, ils visent Marine Le Pen). Ce serait une explication complémentaire du succès de la scission zemmouriste. Il y a une homologie entre les tensions internes à l'encadrement et les tensions internes au militantisme.

- Émergence d'un « populisme » interne au RN

À propos des rapports genrés au sein de l'extrême-droite
• Magali Della Sudda, <i>Les nouvelles femmes de droite</i>, 2022 Travaille sur le militantisme féminin dans la nébuleuse autour du FN : manif 'pour tous, les identitaires, <i>Belles et rebelles</i> , les <i>Antigones</i> , collectif <i>Némésis</i> , et un certain nombre d'intellectuelles (comme Eugénie Bastié, ou encore Marianne Durano).
Frédérique Mattonti, Delphine Dulong : le fémonationalisme – ce concept est calqué sur le concept d'homonationalisme désignant l'alignement de certaines associations LGBTQI+ avec certaines positions nationalistes. Le terme a été popularisé par Sarah jsp qui. Ce concept désigne l'exploitation des thèmes féministes dans une perspective anti-Islam et anti-immigration.
C'est peut-être, justement, un des points de passage pas lesquels les digues entre l'extrême-droite et la droite, entre l'extrême-droite et la gauche ont sauté.
« The Conversation », un titre de presse où des universitaires publient des textes par rapport à des publications récentes. Magali Della Sudda, « Quand les nouvelles femmes de droite s'invitent dans la campagne », <i>The Conversation</i>, 2022

II. Devenir jeune « identitaire » (et rester militant d'extrême droite) – un angle de vue marginal

• [Samuel Bouron, « Un militantisme à deux faces »](#)

Les jeunes identitaires

Comment devient-on militant d'une frange de l'extrême droite ? Les jeunes identitaires attirent plus que le FNJ en nombre (on estime entre 1 500 et 2 000 personnes militantes en France). Malgré tout, cela reste un phénomène minoritaire, comme les « ultras » au football. Cela permet de relativiser un **effet de loupe** (comme Basta Mag, qui s'est concentré rapidement sur la question de l'ultra-droite), qui a tendance à grossir le phénomène. Comment faire pour trouver la bonne taille de l'objet ? Les seuls qui ont des données relativement fiables se trouvent certainement à la DGSJ.

Qualitativement, l'intérêt de l'article repose sur les lieux de sociabilité d'extrême-droite : les mouvements identitaires ont ouvert des centres sociaux, *i.e.* des lieux de rencontre.

Dominique Vèner, un intellectuel organique, a théorisé la récupération des organisations d'extrême-droite à l'étranger (les *casapound*, en Italie, sont inspirées des maisons identitaires françaises). Le développement d'une contre-culture, par le biais de ces lieux de sociabilité, est au cœur du mouvement identitaire – une contre-culture, éloignée des milieux dotés en capitaux culturels et scolaires. Eugénie Bastié, en ce sens, appartient à la frange la plus dotée de ce capital scolaire et culturel.

Ces milieux revendiquent l'autonomie et existent plutôt en milieu urbain, dans les grandes villes (Nice, Lyon, Paris). *Serge Ayoub, à droite des jeunesses identitaires, qui a ouvert un bas à Paris. À l'époque, son nom circulait dans Paris, on l'appelait « Badskin » car il se bagarrait avec des barres de fer dans le quartier latin. Il a vendu, indirectement, les armes au commando du 13 novembre.*

Il n'y a donc pas d'endoctrinement ni de formation au sens strict, plutôt un « bain » convivial. Ce qui fait la particularité du militantisme d'extrême-droite est sa rupture avec le catholicisme. En ce sens, ils sont à l'écart de la « vieille » extrême-droite et de la morale, avec ce qu'elle peut charrier de restrictif (ligne puritaine). Cette extrême-droite a complètement intégré les idées de la « nouvelle droite » des années 1980, qui puise dans les références de la gauche pour construire son discours (Latouche, Sorel, Proudhon, etc.).

⇒ Elle véhicule une idéologie souple, nationaliste, raciste, distante au catholicisme traditionaliste, tournée vers la nature, « l'enracinement », localiste ; références à la décroissance, Proudhon, Sorel.

Une mission « métapolitique »

Ils définissent leur mission comme « **métapolitique** », de la politique au second degré : une politique non pas directement **liée** au champ politique – malgré quelques tentatives électorales lorsqu'une circonscription comptait beaucoup de militants – mais à **l'idéologie**. Le but, c'est de peser culturellement et idéologiquement afin de ramener des gens vers l'extrême droite. Cela est justifié par une lecture de la conjoncture des années 1980, qui dit que la gauche a gagné l'hégémonie culturelle et intellectuelle (les idées de gauche dominent dans les médias, etc.). À partir de ce diagnostic historique, ils s'attachent à reconquérir les esprits. Pour cela, ils se réclament de Gramsci : construire une contre-hégémonie des idées. Ce projet est formulé dès les années 1980. Le travail, dans certains secteurs, est devenu central : la culture, la communication. Cela passe aussi par le rejet du répertoire d'action de l'ultra-droite classique : mettre en avant des personnes qui se présentent bien, de préférence des jeunes femmes, etc. Les jeunesses identitaires sont un vivier plus qu'une force propre. La plupart des chroniqueurs qui interviennent sur les chaînes d'information en continu ont passé par ces parcours. ⇒ Une mission métapolitique qui passe par un travail idéologique et culturel.

Sélection des militants : des personnes dévouées et qui ont des compétences techniques (informatique, droit, art).

Synthèse :

- Actions symboliques, de communication, d'attraction des médias (malgré quelques tentatives électorales du Bloc Identitaire entre 2005 et 2011), cf. idées gramscienne de contre-hégémonie.
- Guerre culturelle sur le même territoire que le marxisme, travail sur les esprits plus que pratiques de violence (ex. pratique des skinheads) qui appellent des personnes qui ne rejoindraient pas le militantisme classique.
- Investissement des causes de la société civile (féminisme, associations de quartier, AMAP, etc.) et de la culture, de la presse (agence Novopress), des sondages, etc.
- Les militants sont sélectionnés afin d'articuler des compétences techniques (informatique, droit, art, etc.) avec des aptitudes au « don de soi ».

Des cadres formés à la communication

Le répertoire principal est la visibilité de leurs actions : ils ne sont pas nombreux mais leurs actions sont médiatiques. Actions de grande visibilité, à visage découvert. Ils appartiennent parfaitement à leur temps en ce qui concerne leurs modes d'action.

L'organisation d'apéro saucisson-pinard (afin d'être sûr qu'aucun musulman n'y sera présent) est une idée lancée chaque année et souvent reprise par une certaine frange de la gauche (les « rouge-brun »).

• [Valérie Igounet, « Chapitre 12. La formation au Front national \(1972-2015\). Son histoire, ses enjeux et techniques », 2015](#)

En 1964, au FNJ dirigé par Karl Lang. Il disait : « on était formateurs et on leur apprenait un petit peu toutes les techniques d'agitation politique ». C'est ce qui faisait que le FN pouvait être considéré comme un véritable parti, avec une formation.

On peut discuter sur le fait que LFI et LREM sont des partis, en ce sens qu'ils n'ont pas fait de formation des militants. Un parti sans formation est un parti faible, c'est pourquoi on parle plus de mouvements qui aspirent à devenir des partis solides.

L'entrée aux Jeunes identitaires

Bouron s'intéresse aux voies d'entrée au jeunesses identitaires. On n'y rentre pas comme dans un moulin, il y a un contrôle fort à l'entrée, plus fort que dans les organisations de gauche ou d'extrême-gauche. Il y a une vérification claire des trajectoires de vie par un cadre du groupuscule. Il y a ensuite un rite d'initiation (dans l'anthropologie, cela correspond à des rites de passage, notamment d'un âge à l'autre – Arnold Von Gennep), que Bourdieu a théorisé à nouveau sous la forme de « rituel d'institution ».

Il passe une semaine en camp identitaire. *Cette formule du « camp » est très prisee dans d'autres mouvements sociaux de nos jours : les camps climat, etc. Il y a une circulation des modes d'action extrêmement forte entre pôles politiques éloignés.* Il parle d'« institution totalitaire », ce qui est un glissement sémantique d'« institution totale », cf. [Erving Goffman](#) : des institutions qui passent par des lieux ou des espaces où il y a une surveillance de tous par tous, en partie inconsciente, et une hiérarchie importante (ce que [Michel Foucault](#) appelait les « institutions disciplinaires »). Bouron explique que ce camp ne sert pas à endoctriner les esprits mais à imprégner (plus qu'inculquer) de principes de vision et de division du monde. Il faudrait ainsi comprendre l'idéologie comme des principes de classement, de catégorisation. Ces catégorisations sont peut-être plus importantes que les idées sophistiquées pour comprendre la culture ou les idéologies, les mentalités ; et notamment les couples conceptuels. Bouron laisse entendre que ces principes de classement du monde sont véhiculés informellement dans ces rituels d'initiation aux institutions identitaires, et notamment un ensemble de catégories répulsives (les rouges, les bobos, etc.). Empiriquement, on peut restituer ces visions du monde en listant les couples conceptuels formalisés ou informels.

Le camp se termine par des combats à mains nues qui scellent le groupe et lui donnent son unité.

Discussion : peut-on parler d'institutions pour ces pratiques extrêmement jeunes et mouvantes ? Bouron a tendance à durcir les traits sociaux de ce monde. C'est un monde, certes, structuré, mais plus informel. Ce serait donc plus une organisation qu'une institution.

On pourra contraster ce type d'initiation avec, justement, la formation.

Synthèse :

- Entretien avec un membre de l'organisation, vérification des motivations, de leur cohérence, de leur plausibilité, de leur correspondance avec la ligne politique.
- Participation à un « camp identitaire » d'une semaine conçu comme un rite d'initiation et d'« institution » ([Bourdieu](#)) : discipline, uniforme, politisation mais sans endoctrinement par imprégnation d'une division du monde (contre les rouges, les bobos, etc.) par visionnage de films, lectures de livres, concerts, etc.
- Rites de combats à mains nues en fin de semaine.

La formation au FN/RN (1990)

La différence entre cette initiation informelle et souple et la formation en elle-même. [Igounet](#) étudie des argumentaires livrés, par écrit (et non retranscrits) aux militants afin qu'ils se comportent correctement.

Adopter un style valorisant. Le style des hommes fait aussi l'image d'un mouvement. Le style vestimentaire est révélateur de la personnalité et des idées d'un homme. Les gauchistes portaient les cheveux longs, histoire d'exprimer leur refus de la société de consommation. Les socialistes se laissaient pousser la barbe, façon de rappeler leur attachement à leurs ancêtres marxistes et anarchistes. Et plus les groupes sont marginaux, plus les tenues deviennent excentriques. On comprend donc qu'il vaut mieux écarter certaines formes vestimentaires, du moins à l'échelon des responsabilités. Ainsi le style boule à zéro, skinhead, loubard enferme dans la marginalité. Il durcit l'image, il fait peur. Le style béret avec brochette d'insignes et tenue paramilitaire confère une image de mouvement d'avant-guerre. En dehors des cérémonies d'anciens combattants, il doit être également évité. Quant à l'attitude générale, il vaudra mieux paraître posé, calme, pondéré qu'agité, excité et pire véhément, il sera préférable de paraître décontracté qu'anxieux, sérieux que rigolard, plein d'humour qu'agressif ou haineux¹⁸. »

Ne pas utiliser de propos [sic] outranciers. Pour séduire, il faut d'abord éviter de faire peur et de créer un sentiment de répulsion. Or dans notre société soft et craintive, les propos excessifs inquiètent et provoquent la méfiance ou le rejet dans une large partie de la population. Il est donc essentiel lorsqu'on s'exprime en public, d'éviter les propos outranciers et vulgaires. On peut affirmer la même chose avec autant de vigueur dans un langage posé et accepté par le grand public. De façon certes caricaturale au lieu de dire « les bougnoules à la mer », disons qu'il faut « organiser le retour chez eux des immigrés du tiers-monde ».

Il y a deux modes de l'entrée dans le militantisme selon que l'on est au FN, où les formations sont explicites et plus sur le mode de l'inculcation, ou dans un groupe militant culturel, comme les Identitaires, où ce sont les rites répétés qui font exister le militantisme.

Formation au FN/ RN (depuis 2013)

- Formation du Campus Bleu Marine depuis 2013, Louis Aliot chargé de la formation et des manifestations.
- 30 personnes par weekend, formation payée (200 euros) et diplômante.
- Modules : élections municipales, communication, action de terrain.

III. Devenir lepéniste en milieu rural – un angle de vue banal

Une plongée dans la dernière mandature.

- [Armèle Cloteau, Guillaume Letourneur, Pierre Rouxel, Julien Bourdais, « La banalisation du Front national au village. Les relais informels des référents frontistes dans un territoire rural et populaire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 232-233, 2020, p. 70-85.](#)

Ici, on est à la lisière de la question du militantisme et de la question du vote. Ce papier aborde aussi les électeurs du FN, et pas seulement les militants.

- Lieu d'enquête : une intercommunalité en Moyenne, traditionnellement à droite, non désindustrialisée, avec des emplois dans l'industrie agroalimentaire du fromage (39,6 % d'ouvriers dans la zone). Un vote FN passé de 7,7 % en 1988 à 17,5 % en 2017 au premier tour, supérieur au score départemental et national.
- La moitié des ouvriers et un tiers des employés votent FN.
- Plus grande attraction du FN dans les petites communes rurales que dans la commune la plus peuplée.
- Méthode : questionnaire « sortie des urnes » (n = 791) et ethnographie collective « en terrain connu » avec observation des sociabilités partisane, professionnelle, territoriale.

La faiblesse de l'organisation partisane

- Fédération départementale mise en place en 1984 mais restée petite : pas de permanence d'élus, pas de sections locales, pas de candidats locaux pour les départementales ou les régionales (sauf une fois en 2015), pas de liste municipale.
- Séparation entre les cadres départementaux, proches du catholicisme traditionaliste et les électeurs.
- Faiblesse du militantisme local : les campagnes sont conduites par des militants « extra-territoriaux », « allochtones », pas de tractage aux sorties des usines, pas de liens avec les syndicats.
- Contraste avec les territoires à forte implantation partisane comme le Pas de Calais ou les Hauts de France
- Remarque : poids des militaires parmi les militants.

Comment travailler sur la « banalisation » du FN/RN en milieu rural ?

Comment comprendre la diffusion des idées du FN au cours de la dernière décennie, un fait constaté par les élections nationales (moins par les élections locales) ? Dans l'explication de cette montée, on évoquera le parti, l'organisation, le

paradoxe suivant : ça monte même quand le militantisme est faible. Cet article essaie d'expliquer ce paradoxe : même sans militants (= encartés), ou lointains, les idées et l'adhésion au FN a réussi à augmenter ces dernières années. Ici, les auteurs étudient une région particulière : à la fois rurale et ouvrière (en raison des ouvriers de l'agroalimentaire). Cela renvoie au problème majeur du vote populaire pour le FN, ce dernier augmente car des fractions des classes populaires lui donnent leur vote. Le FN a du mal à être présent partout et à fidéliser ses militants de base, de même qu'à recruter de nouveaux militants.

Les deux thèses qui dominent dans le discours ordinaire sur la montée du FN sont :

- Un vote de la France périphérique : un objet de sociologie générale, urbaine et éventuellement électorale. Les travaux de Violaine Girard sur la politisation des classes périurbaines déconstruisent cette thèse. L'article participe de cette déconstruction.

Périphérique : pas le centre des métropoles (ce qui est montré, le vote FN est extrêmement faible dans les grandes métropoles, relativement au reste de la France), les banlieues votent peu FN bien que davantage que les grandes métropoles. Plus on s'éloigne des grandes métropoles, vers les « territoires périurbains » (définition liée à la densité d'habitants au kilomètre carré), plus le vote FN est important. Dans le vocabulaire de Guilly, la périphérie correspond aux territoires périurbains. Dans sa géographie électorale, Guilly explique que plus on s'éloigne des centres-villes, plus le vote FN est élevé. Si on regarde les choses en masse, sa thèse peut être observée. Paradoxe : le vote FN est plus fort là où les immigrés sont les moins visibles. Or, si on regarde dans le détail, la thèse fonctionne moins bien. Les géographes montrent que, dans ces zones dites périurbaines, il y a des fractions sociales extrêmement diverses : il y a beaucoup de gens en mobilité sociale (des gens en ascension sociale, coincés à la périphérie des villes et d'autres en déclassement social). Par conséquent, pour faire de la géographie électorale, il faut descendre à l'échelle des quartiers : certains votent FN, par quartier, d'autres non. Cela dépend de la composition sociale des quartiers. *Ainsi, Paris est une ville extrêmement homogène socialement, ce qui explique l'homogénéité électorale.* La « France périphérique » est un artefact. Le vote FN des territoires périurbains s'explique par le ressentiment : envers les bourgeois des villes et les immigrés des banlieues.

- L'augmentation du vote FN tiendrait à un bourrage de crâne par les médias.

Synthèse :

- Critique des clichés sur la « France périphérique » ([Christophe Guilly](#)) ou le « vote pavillonnaire » périurbain ou rural qui n'a rien d'homogène et qui rassemble des groupes sociaux très variés.

- Refus des analyses rapides et paresseuses en termes d'influences des médias (à défaut d'une vraie sociologie de la réception).

- Les analyses localisées du politique permettent de remettre en cause ces représentations générales et fausses.

- État de l'art : importance des réseaux de sociabilité ordinaire (cafés) et des associations (pêche, chasse) ou bien des « intermédiaires » des classes moyennes dans l'explication de l'adhésion aux idées du FN/ RN des classes populaires en milieu rural.

Une étude de cas sur les intermédiaires informels de la « fascination »

Les enquêteurs s'opposent à ces explications trop rapides et s'inscrivent dans une analyse localisée du politique : pour comprendre les comportements électoraux, il faut revenir aux lieux dans lesquels ils se produisent car c'est là qu'on perçoit le mieux les déterminations des choix politiques. Ce type de travail insiste, non pas sur les militants, mais sur ce que les politistes appellent les **intermédiaires politiques**. Ce point avait été délaissé par les sciences politiques pendant des années, mais vient des débuts de la sociologie américaine, dans la période d'après-guerre.

• [Elihu Katz, Paul Lazarsfeld, *Influence personnelle. Ce que les gens font des médias*, 1955 \(2008 pour la traduction française\)](#)

Ils s'intéressaient aux médias et au vote et ont montré que dans les petites villes américaines du Mid-West, certaines personnes ont une importance particulière, ce sont des **leaders d'opinion**.

L'**analyse localisée du politique** conduit à s'attacher à ces personnalités qui, non pas font de la propagande, mais qui ont une influence sur les autres, parfois involontaire, souvent informelle. Ils véhiculent des principes de vision et de division du monde, des valeurs. Ces **personnalités influentes** au niveau local banalisent des points de vue, des idées, parfois de manière inconsciente. Ces intermédiaires peuvent être individuels, collectifs. En milieu populaire rural ou infra-urbain, les lieux de loisirs masculins jouent un rôle très important pour la formation des jugements politiques, et pas forcément parce qu'on y parle politique, ce sont des lieux de politisation ordinaire (des lieux où se forge un rapport ordinaire au politique). Ces lieux peuvent être des cafés, des associations de pêche ou de chasse, ou encore de clubs de sport.

Cet article illustre cette idée générale à partir d'un cas fouillé, mais il n'apporte pas une idée fondamentalement nouvelle.

Le poids des leaders informels

- Le cas de village étudié : fermeture du café et de l'école à la fin des années 1990 mais mise en place d'une association de pêcheurs jouant un rôle d'intégration des nouveaux venus hommes dans le village bordé de lotissements nouveaux.

- « Copains pêcheurs » – proximité sociale par-delà les différences professionnelles : petits revenus, trajectoire heurtée, actifs, proximité aux indépendants en étant fils d'ouvriers ou d'agriculteurs. Activités manuelles communes, mise à distance de l'oïveté.

- Un leader informel au village : pas encarté au FN mais connu de tous pour ses idées, petit indépendant participant de la « banalisation villageoise » du FN et défendant le « bien commun communal » avant de s'afficher FN.

Conclusion : il n'y a pas besoin de militants pour que le FN progresse dans les sondages, de même il n'y a pas besoin de Bolloré. La présence de leaders d'opinion dans plein de ces communes rurales est suffisante.

Bien entendu, **les caractéristiques du lieu sont favorables**. La Mayenne est une terre historiquement de droite, qui passe de la droite à l'extrême-droite, la distance électorale est donc moins grande. En revanche, ce n'est pas une région « en crise », ce n'est pas le monde désindustrialisé comme la Lorraine. C'est un monde actif, avec beaucoup d'ouvriers, où l'on peut constater la montée du FN. L'enquête permet de montrer que les groupes populaires votent FN. Néanmoins, cette montée n'est pas due au parti, car les difficultés locales du FN sont importantes. C'est donc un lieu où le vote croît avec un militantisme faible.

C'est le lieu où l'on retrouve le **culte du chef** de l'autre texte. Les allochtones sont souvent militaires.

Les auteurs entrent dans le village, vont voir le maire (socialiste), qui leur donne immédiatement le nom du leader informel dont le portrait occupe une grande partie de l'article. Ils reconstituent les raisons de l'influence de ce leader informel, qui est un ancien artisan (en ce sens il correspond au profil type de l'électeur FN) : un ébéniste indépendant, qui n'est pas encarté, qui ne parle pas souvent du FN mais qui a suffisamment d'ancrage local. Il prétend défendre le bien commun de tous. Il a monté une association de pêche et ne ménage pas sa peine pour nettoyer le plan d'eau et ainsi offrir un loisir aux ouvriers de l'agroalimentaire.

On retrouve dans cette association des personnes aux parcours variés, hétérogènes socialement (des gens du cru, d'autres qui sont de nouveaux venus, des indépendants et des salariés qui arrivent à être ensemble, que des hommes). Quelle est la légitimité de ce personnage ? La création d'un espace de loisir et de sociabilité pour des gens qui ont des trajectoires différentes et des gens qui sont en situation de précarité et qui trouvent ainsi à s'occuper ensemble par des activités manuelles et de sociabilité (boire des coups), dans un village où il n'y a plus de sociabilités ordinaires (plus de café, de bar, ni d'associations). Le pendant féminin de ces espaces de sociabilité a été étudié dans [Yaëlle Amsellem-Mainguy, *Les filles du coin. Vivre et grandir en milieu rural*, 2021](#) : que font les femmes pendant que les hommes sont occupés par leurs activités de sociabilité ?

On pourrait se dire que, si un autre personnage, tel qu'un ouvrier d'usine, avait créé une association parallèle aux valeurs de gauche et ainsi créé un espace de sociabilité, il aurait peut-être aussi entraîné des votes.

Ce type de personnage, tel que Patrick, existe car il n'y a pas de correspondance de gauche. Il y a une concurrence notable de gauche, en la personne du maire, mais pas de concurrence ordinaire.

La faiblesse des « entreprises de délégitimation du FN »

- Mépris de classe du maire socialiste, qui s'en prend aux « gens simples », attardés, n'ayant « pas de portable », et s'adonnant aux beuveries.

- Bénéfice du « retournement du stigmate » (Goffman) pour le « leader d'opinion » (Katz, Lazarsfeld) frontiste local.

Les auteurs expliquent le vote FN aussi par le fait que la gauche est une gauche de petits notables. On ne peut pas faire de concurrence car le maire socialiste méprise ceux qui vont à la pêche. Un véritable mépris de classe, extrêmement fort. Le leader local de l'association de pêche bénéficie aussi de l'aura de ceux qui sont méprisés, au contraire du maire qui – bien qu'il vienne sûrement du même milieu social – a endossé les attitudes bourgeoises.

⇒ Renversement du stigmate.

Le texte est imprécis sur un point important de l'analyse du FN : lorsqu'on dit que les ouvriers votent en priorité FN, c'est faux, le premier vote des ouvriers va à l'abstention.

Conclusion

Trois mécanismes d'adhésion et de banalisation des idées d'extrême droite :

- **Mécanismes sociaux de recherche de rétributions militantes** ([Gaxie](#)) malgré un coût social initial élevé de l'engagement (jusqu'aux années 2009) ;

- **Mécanismes organisationnels d'initiation et de maintien** (par la formation et des lieux de rencontre notamment) **d'une « sous société »** ou contre-société militante ([Birenbaum](#)) ;

- **Mécanismes informels d'influence des « leaders d'opinion »** frontistes à l'échelle locale et infra-urbaine.

Ces micro-mécanismes sociaux contribuent à expliquer l'augmentation du nombre de votants FN. Ces trois mécanismes peuvent se combiner (particulièrement le deuxième et le troisième) dans des lieux particuliers.

Sociologie des organisations politiques et sociales – Séance 8

[Idées et réseaux de l'extrême droite](#)

Documents audiovisuels :

- 1h30 sur Médiapart sur l'extrême droite, « À l'air libre »

- Médiacrash à transformations du champ médiatique français.

- LCP, documentaire diffusé le 4 avril qui porte sur l'expression « Grand remplacement » (parle, entre autres, de Renaud Camus, qui a développé ce concept et étudie sa fortune internationale). L'expression est d'autant plus cardinale qu'elle est devenue banale : enquête autour de la banalisation d'une expression extrémiste. = levée des digues entre les idées d'extrême droite et les partis classiques.

Division sociologique, idéologique du travail entre Reconquête ! et le RN :

- Reconquête ! attire les classes supérieures et les classes moyennes supérieures (et quelques classes moyennes) dont le noyau dur est le catholicisme traditionnel et donc compatible avec les mouvements historiques de l'extrême droite de l'entre-deux guerres (royalistes, etc.)

- Le RN : plutôt les classes populaires et moyennes ; idéologie anti-catholique, plutôt païen (cf. nouvelle droite) avec une dimension sociale beaucoup plus nette.

[Isabelle Kalinowski](#) – l'expression « neutralité axiologique » a été utilisée par des penseurs de droite pendant la guerre froide et ont imposé cette traduction afin de décrédibiliser les sociologues communistes. La « bonne » traduction serait « **non-imposition de valeurs** ».

Que voudrait dire « neutralité » en sciences sociales ? Il y a toujours un point de vue : en ce sens, l'épistémologie féministe a réglé le problème.

Nathalie Heinich parle de neutralité axiologique car elle a fait le choix de construire une « sociologie des valeurs » = soumettre les choix moraux ou idéologiques des personnes, leur définition du bien, à l'enquête sociologique. Étudier les choix de valeurs et leur adverse de la même manière suppose une équiprobabilité des orientations idéologiques qui n'existe pas dans le monde social. Idéaliser à ce point le monde social revient à un point de vue axiologique.

⇒ Le débat doit se situer sur la qualité du travail scientifique, et non sur le choix de l'objet. Et cette qualité peut se vérifier sur l'administration de la preuve.

⇒ Confusion entre objectivité et neutralité :

○ Objectivité : réflexivité sur les méthodes, croisement des sources, etc. *Cherry picking* – le fait de vouloir montrer quelque chose et donc uniquement montrer des sources qui vont dans le sens de ce qu'on veut montrer. Il faut toujours contredire les éléments de preuve qui sont susceptible de contredire la thèse. Attention à ne pas confondre « argumenter des hypothèses » et « prouver des croyances ».

○ Neutralité

Il manque, dans les analyses sociologiques, un tableau de l'histoire sociale des idées d'extrême droite.

Bibliographie de la séance :

- Guillaume Letourneur, « Les réseaux catholiques traditionalistes du Front national. Le cas de la fédération FN de la Mayenne (années 1980-2010) », *Revue internationale de politique comparée*, 2021
- Stéphane François, « L'extrême droite française et l'écologie. Retour sur une polémique », *Revue française d'histoire des idées politiques*, 2016
- Philippe Raynaud, « La nébuleuse intellectuelle du Front national », *Pouvoirs*, 2016

[I. La nébuleuse intellectuelle du Front National et de l'extrême droite](#)

[Stéphane François](#), [Raynaud](#), [Alexandre Dézé](#) sur la formation idéologique dans le parti,

[Les métamorphoses du contenu idéologique du Front National](#)

Les idées du FN telles qu'elles s'expriment dans les programmes. Le FN a connu beaucoup d'évolutions idéologiques depuis 10 ans, en grande partie liés à la rupture entre Jean-Marie Le Pen et Marine Le Pen, soit la prise de pouvoir de

Marine Le Pen contre son père qui était encore attaché à l'extrême droite de l'après-guerre (proximité avec les professeurs négationnistes de Lyon III et les penseurs coloniaux, ses propos antisémites).

Ce faisant, Marine Le Pen a **rompu en apparence** avec cet héritage antisémite et anti-israélien. On a vu par exemple des rapprochements entre la LICRA et Marine Le Pen. Cet abandon de l'antisémitisme s'est, en général, accompagné d'une montée en puissance de l'islamophobie (souvent affiché indirectement, par un laïcisme dur). Néanmoins, il ne faut pas oublier de distinguer le discours du parti et les prises de position idéologique des membres et partisans du parti.

Marine Le Pen a aussi fait un choix entre les deux matrices culturelles profondes des extrêmes droites, la **matrice catholique** et la **matrice païenne**, derrière lesquelles se cachent des écritures de l'histoire nationale et européenne différentes. Le choix dominant, mais non exclusif, de Marine Le Pen et du FN est anti catholiques traditionnalistes (haute bourgeoisie et ancienne aristocratie), que l'on peut appeler païen. On peut comprendre ce choix d'une manière électorale et non forcément idéologique. *Ce qui peut sembler un peu étrange puisque dans le creux électoral de l'extrême droite, entre 1945 et 68, c'était les catholiques traditionnalistes qui avaient fait tenir le parti.*

Rupture vis-à-vis du poujadisme (à destination des petits patrons qui se plaignent des charges) et **mise en avant des questions sociales**. À l'époque de Jean Marie Le Pen, le programme économique du FN était très proche de celui de la droite traditionnelle (liberté d'entreprendre, baisse des charges, restriction des revenus de transferts et sociaux, etc.). Aujourd'hui, le programme économique du FN se tourne vers la correction du capitalisme, à préférence nationale (le blocage des prix à la pompe va dans ce sens).

[Concerne plus les identitaires et plus l'étranger que la France]
Un des grands succès de l'extrême droite tient dans sa récupération des catégories de gauche à sa sauce nationaliste. La gauche a été dépecée de ses catégories, jusqu'au mot insurrection (cf. interview de Philippe de Villier de l'année dernière). Aujourd'hui, lorsqu'on se rend sur les sites de jeunes d'extrême droite, ils appellent tous à la transgression, à l'insurrection, à la révolution, etc.
En outre, à l'étranger, dans certaines franges éloignées du FN, se trouve la question libertarienne (idéologie ultra libérale américaine, développée à partir de romans, de penseurs dans le sillage des fondateurs du néolibéralisme, dont F. Hayek) : idées anti-étatistes, qui se rapprochent en quelque sorte de certains courants de l'anarchisme. « Une société sans-État », y compris sans État régalien = une partie du discours se concentre sur la vente libre d'armes. Ces idées ne traversent pas très bien l'Atlantique, en revanche on les retrouve beaucoup en Amérique latine (en lien avec l'impérialisme américain).

⇒ Au cours des dix dernières années, on assiste à un **renouveau idéologique fort de l'extrême droite** qui capture une partie des idées de la gauche et qui opère une rupture avec ce qui était repoussoir chez elle : l'antisémitisme et les courants minoritaires comme le catholicisme traditionnaliste qui l'avaient soutenue jusqu'à présent.
À ce titre, on ne peut plus réellement comparer l'extrême droite d'aujourd'hui avec celle des années 30, contrairement à ce qui est souvent dit.

La fausse évocation des années 1930, une comparaison sur la place des intellectuels d'extrême droite

La différence avec les années 30 n'est donc pas seulement idéologique mais aussi et surtout **sociologique** : l'extrême droite est située différemment dans le champ intellectuel et politique aujourd'hui par rapport aux années 30.
Dans les années 30, l'extrême droite est **active dans le champ intellectuel** (écrivains d'extrême droite, les leaders de 1936 sont souvent des écrivains et des intellectuels, cf. Charles Maurras, Duriac, etc., presque majoritaires dans le monde littéraire mais minoritaires dans le monde universitaire) mais très **peu active dans le monde politique**. *Louis-Ferdinand Céline : on a retrouvé chez un vieux Corse, l'été dernier, des manuscrits de Céline (Guerre).*
Aujourd'hui, l'extrême droite est **minoritaire dans le champ intellectuel** et très **active dans le monde politique**. Elle est capable d'investir le monde politique. Par conséquent, la stratégie actuelle de l'extrême droite est d'attirer des intellectuels afin de se légitimer intellectuellement : une mobilisation indirecte, plutôt culturelle = faire venir des intellectuels qui n'étaient pas d'extrême droite afin d'alimenter la ligne idéologique du parti et/ou diffuser ses idées (des compagnons de route), de la même manière que cela a été fait avec les membres du parti.

Les « nouveaux réactionnaires » (Daniel Lindenberg)

Pour étudier l'idéologie d'extrême droite, il faut étudier une **nébuleuse de personnalités** qui n'est pas encartée au FN mais qui vient de la gauche et qui reprend les thèmes d'extrême droite. Il y a une opération intellectuelle et sociale qui consiste à faire prononcer son discours par des gens qui viennent de la gauche. Cf. métapolitique.

• **Daniel Lindenberg, *Le rappel à l'ordre*, 2002**

Écrit avant l'arrivée de Le Pen au deuxième tour à « **les nouveaux réactionnaires** »

Il identifie les thèmes des intellectuels d'extrême droite : les procès à tout-va. Il décrit comment des gens qui ont été éduqués, socialisés à gauche, acceptent et reprennent ces thèmes (Alain Finkielkraut, Jacques Sapire, Michel Onfray). Cela se traduit même par un appel aux intellectuels de gauche.

L'écosystème médiatique traditionnel de l'extrême droite française

Il faut distinguer le noyau qui affiche des valeurs d'extrême droite fortes et la nébuleuse qui traite de sujet d'extrême droite sans jamais afficher sa position politique.

Le **noyau médiatique** d'extrême droite :

- Radio courtoisie : une radio libre, créée au début des années Mitterrand.
- Valeurs actuelle, Figaro Magazine, Figaro, Vox, Causeur, Éléments, Limite.
- Rivarol, Minute, National Hebdo.

Nébuleuse : les titres qui ont été portés par des gens de gauche historiquement. La presse de droite, qui traite des objets d'extrême droite est ici moins intéressante.

Attention : les rédactions de ces journaux ne sont pas homogènes.

La puissance de l'extrême droite sur internet

L'extrême droite a investi puissamment internet, puis les médias sociaux = cela fait partie du travail métapolitique et de construction d'une hégémonie culturelle, *des moyens de communication qui sont passés sous les radars des partis de gauche*. Le premier parti de France à se doter d'un site internet a été le FN : ils ont tout de suite investi ce nouvel espace médiatique en constitution, car ils n'avaient pas les moyens d'investir les médias classiques. Ils ont conquis ce territoire. Si bien qu'on parle depuis 2008 de « **fascosphère** » = multiplication de sites et de comptes qui se déploient sur tous les supports en ligne. La fachosphère est un des grands facteurs de la montée en puissance de l'idéologie d'extrême droite.

Sites :

- Égalité et Réconciliation (Alain Soral et Dieudonné) : il faut s'associer contre les Juifs et Israël, 8,5 millions de visites / mois. L'idée est d'aller dans les quartiers de banlieues populaires afin de recruter des jeunes, pas d'islamophobie.
- Fdesouche : 4,5 millions de visites par mois. Pas de migrants, rentrez chez vous (ligne de Zemmour), islamophobie radicale.
- Atermedia
- Boulevard Voltaire : site conspirationniste, dès les années 2000. Site qui s'est fait connaître en 2001 car il a contesté la véracité du 11 septembre 2001.
- Observatoire des journalistes et de l'information médiatique
- Salon Beige : catholiques traditionnalistes.
- Etc.

Il y aussi des chaînes Youtube : Vincent Reynouard, Boris Lelait, etc. Des youtubeurs tous exilés et dont les sites sont hébergés à l'étranger afin d'éviter la loi française.

La puissance de l'extrême droite sur les réseaux sociaux

• **David Chavalarias, *Toxic Data*, 2022**

Une analyse sur les algorithmes de Facebook, Twitter, Instagram qui part d'expériences portant sur les algorithmes de ces plateformes. Il observe que s'il *like* tous les posts qui lui sont présentés, l'algorithme lui propose des posts de plus en plus extrêmes. Sa démonstration consiste à montrer que l'algorithme favorise les points de vue extrêmes. Ainsi, ceux qui souhaitent jouer avec les algorithmes peuvent le faire facilement. *Une des pratiques de Trump qui a été très documentée consiste à varier les messages en fonction des données constituées sur les utilisateurs. Trump avait fait 60 000 messages différents afin de cibler des petits groupes. Cf. Cambridge Analytica, Brexit.*

Il est possible de déterminer, à partir des traces laissées sur internet relatives à des comportements ordinaires (et non politiques : consommation marchande, consommation culturelle, etc.), les probabilités d'orientations politiques. Ainsi, les campagnes ont pu cibler les indécis.

La stratégie numérique d'extrême droite est beaucoup plus active et à l'aise que celle d'extrême gauche. Les premiers à avoir investi les médias sociaux à gauche, ce sont les Verts. Il y a une asymétrie entre les discours d'extrême droite et les discours de gauche sur les médias sociaux.

II. L'offensive des fondamentalismes catholiques

- Yann Raison du Cleuziou, *Une contre-révolution catholique en France. Aux origines de la Manif pour tous*, 2019

Son argument : il y a eu une **revanche**, à l'intérieur du catholicisme français, de ce qu'il appelle les « observants ». Les statistiques montrent une érosion de l'adhésion au catholicisme (53 % des Français de plus de 18 ans se disent catholiques) dans des sondages en population générale et une restriction extrême du nombre de pratiquants réguliers (moins de 1,8 % des Français assistent à la messe chaque dimanche, 4,5 % pour les pratiquants) alors qu'ils étaient encore massifs il y a une quarantaine d'années. Les « observants » sont devenus une **ultra minorité**, une catégorie devenue marginale à l'intérieur de la société française. Ils ont forgé une **contre-culture** qui s'est appuyé sur des transformations de l'Église romaine (Pape) et de l'Église française (le recrutement des prêtres, évêques et tout le tralala se fait parmi les pratiquants). À mesure que la pratique catholique devenait ultra minoritaire, on a pu observer une **droitisation de l'Église**. Les croyants/prêtres sont de plus en plus hostiles à l'ouverture de l'Église amorcée dans les années 1970.

Ainsi : les positions antiavortement, par rapport à la diversité des sexualités, et par rapport aux nouvelles façons de procréer deviennent des positions centrales de marquage de la frontière entre les catholiques pratiquants et le reste de la société française. Le Pape actuel est un peu en décalage par rapport à ce mouvement historique. La Pologne, la Hongrie, etc. quant à elles montrent des positions de plus en plus radicales.

Au fond, ça a été un soubassement fort de la Manif pour tous et de l'adhésion nouvelle de fractions bourgeoises à l'extrême droite. Cela a aussi été entretenu par un système d'enseignement privé **hors contrat**. *Ce système d'enseignement privé hors contrat s'est développé depuis une vingtaine d'année : un enseignement religieux à côté d'un enseignement général, ces établissements font leur propre programme... le monde catholique traditionaliste l'a beaucoup investi.*

Ce monde catholique pratiquant converge aujourd'hui vers l'extrême droite et ne se retrouve pas entièrement au Front National, ce qui a ouvert, d'abord, un espace de protestation (mouvements pro-vie, anti-féministes, Manif pour Tous, anti-pacs, etc.) et, ensuite, une formule partisane autour de Zemmour. Ce travail de fond qui a commencé dans les années 1990 de contre-culture catholique traditionaliste se poursuit donc aujourd'hui dans l'émergence du candidat Zemmour.

III. Nouveaux fronts idéologiques : l'exemple de l'écologie

Le Front national et les familles d'extrême droite se retrouvent de plus en plus, depuis quelques années, autour de l'écologie. On part d'une situation dans laquelle l'extrême droite, autour du FN, opère un énorme travail sur la question écologique. Ils ont repris le thème des éoliennes (ça détruit le paysage, c'est dégueulasse), *cf. débat sur les éoliennes « mobiles » en mer... Pas d'exploitation forestière, maintien des forêts primitives.* Laurent Ozon, idéologue, a même été exclu du FN. Revue : *Le recours aux forêts*, éditeur du Sang de la terre. Ces thèmes n'ont pas tenu au FN et se sont donc reportés sur les satellites d'extrême droite.

Comment l'extrême-droite réagit-elle à la thématique écologique ? Au départ, ce n'était pas une question centrale pour le parti, et aujourd'hui pas davantage.

L'écologie de la « Nouvelle droite »

Comme cela ne tient pas dans le parti, c'est **dans la nébuleuse d'extrême-droite** que ces thèmes écologistes ont été repris. *Cf. inciter à penser l'extrême droite au-delà des partis politiques : il y a toujours plusieurs formations en concurrence ou en articulation. Il y a toujours plusieurs partis ou bien des partis et des mouvements (culturels, politiques, etc.).*

En France, c'est autour d'Alain de Benoist à la revue *Éléments* que s'est faite l'appropriation de l'écologie. Pour les militants d'extrême droite et les intellectuels d'extrême droite jusque dans les années 1980, la supériorité de la civilisation européenne était précisément liée à la révolution technique et scientifique = on indexait l'idée de supériorité européenne à l'idée de progrès. Il a donc fallu faire un virage à 180° afin d'abandonner cette rhétorique selon laquelle la science, la technologie et le capitalisme étaient des bienfaits. Ce tournant se fait par une **relecture de penseurs du début du XXe**, qui ont critiqué l'industrialisation et avec elle les sciences et les techniques. *On peut qualifier ces penseurs globalement d'intellectuels romantiques. Un de ses prolongements est une critique de la modernité, plus philosophique que littéraire (comme William Morris).* Une de ses traductions idéologiques se fait lors de la « **révolution conservatrice** » **allemande**. *Conservatrice : conserver des éléments de culture et de nature qui seraient abimés par la modernité. Ce courant révolutionnaire post Première Guerre mondiale a une composante naturelle forte : des jeunes qui sortent de la Première Guerre mondiale et pratiquent la médecine douce, le naturisme (un naturisme viriliste), végétarianisme, mode de vie communautaire anti-urbain.*

= **La Lebensreform**, soit changer son mode de vie pour résister à la révolution industrielle.

Alain de Benoist, avec certains intellectuels d'extrême droite montrent que, dans la période qui a précédé le nazisme, il y a eu des courants d'extrême droite anticapitalistes et écologistes. *Il y a une dimension écologique dans le programme*

nazi : notamment des mesures tout à fait favorables aux droits des animaux dans les lois nazis. = Un retour à des sources proto nazies qui nourrissent un sentiment anticapitaliste.

Ensuite, un **retour au folklorisme** : un regain d'intérêt pour les traditions populaires européennes (coutumes musicales, coutumes de chant, savoir-faire populaires traditionnels, que l'on trouve dans les écomusées de traditions populaires). *Cf. une grande partie de l'anthropologie est intra-nationale, et concerne les différences de coutumes entre régions.* Le folklorisme est un mouvement de rappel des différences régionales tout autant qu'un mouvement de contrôle de ces différences afin qu'il n'y ait pas de sécessionnistes.

Arnold Van Gennep, qui invente la notion de « rite d'initiation » pour étudier les sociétés lointaines est aussi l'un des plus grands folkloristes de France dans l'entre-deux-guerres.

⇒ Il y a une thématisation écologique de la région autour du « biorégionalisme ».

Biorégionalisme : sous courant de l'écologie qui considère que la bonne échelle territoriale pour construire des communautés humaines serait la région (lié à la question de l'eau, de la diversité agricole, etc.). Un courant radical qui vient de l'anarchisme américain mais qui a été agrippé par certains courants d'extrême droite, notamment dans le nationalisme italien du Nord.

C'est en allant chercher vers le passé et la pensée intellectuelle du passé que l'extrême droite a entamé un tournant écologique. *Pierre Val, ancien professeur à l'Université, proche de négationnistes, élu FN, a créé un courant, « Terre et Peuple », qui aurait très bien pu être le nom d'un courant de gauche.*

Autour de la question du territoire, de la région ou de la bio région, de la résistance ou sécession locale, il y a une ligne de front entre la gauche et la droite. Il faut comprendre que l'écologie est une thématique nouvelle à l'extrême droite, qui n'est pas encore fondée d'un point de vue partisan mais qui a ancré certains thèmes comme la critique du capitalisme.

Les courants survivalistes

Ce sont des courants de la nébuleuse d'extrême droite. Idée : « c'est déjà fini », on ne peut plus corriger la trajectoire du réchauffement climatique, on doit juste survivre en attendant la fin. *On trouve cette ligne à gauche aussi, notamment à l'institut Momentum d'Yves Cochet (connu ces derniers temps en tant que collapsologue).*

La crise écologique est lue sous l'angle de la **survie des blancs**, se développent des stades de survie dans l'entourage de l'extrême droite. *Cf. Alain Soral, société « Prenons le maquis » où il y a des entraînements paramilitaires qui se font sous le prétexte de l'apprentissage de la survie. // développement d'un suprémacisme blanc, néonazisme, etc.*

En parallèle, il y a une production intellectuelle autour de la construction d'un projet de vie alternatif.

La matrice « ethnodifférentialiste »

= Haine du mélange et du métissage. Construction de communautés non métissées.

Ainsi, la nouvelle droite peut tout à fait tenir un discours sur la différence, le problème dès lors n'est pas la reconnaissance des autres mais le mélange. De même, la nouvelle droite peut critiquer de même la colonisation, afin de se dire ensuite colonisé par les étrangers.

La matrice antilibérale

L'écologie d'extrême droite intègre les questions de natalité et de procréation. Renvoie à une critique très développée des minorités.

Conclusion

Ce qui s'est joué sur un certain nombre de mots, de fronts, de thématiques, a été récupéré par l'extrême droite. Le lexique de gauche a été récupéré : que lui reste-t-il ?

Sociologie des organisations politiques et sociales – Séance 9

L'internationale des partis nationalistes

Bibliographie de la séance :

- Gilles Ivaldi, « Le Front national français dans l'espace des droites radicales européennes », *Pouvoirs*, 2016
- Caterina Froio, « Comparer les droites extrêmes. État de l'art critique et pistes pour de futurs chantiers de recherche », *Revue internationale de politique comparée*, 2017

Comment expliquer la montée de l'extrême droite à l'échelle internationale ? La montée en puissance des partis ethno nationalistes est un phénomène mondial (Trump, Philippines, Japon, Brésil, etc.). En Afrique ?

Avec une approche macro, le FN n'est, au fond, **que l'expression nationale d'un phénomène mondial**.

Ces partis nationalistes font une internationale, un réseau de partis nationalistes qui se connaissent les uns les autres, se copient et se renforcent. Cette **dimension circulatoire** est importante : ces temps-ci, de nombreuses photographies circulent de la visite de Marine Le Pen à Poutine, le fait que Marion Maréchal Le Pen est invitée chaque année à une convention des courants de l'extrême droite américaine... Une **internationale informelle mais très active**, d'autant plus que les partis ne sont pas encore, ou du moins pas tous majoritaires dans leur pays.

⇒ **Paradoxe formel** : comment des partis nationalistes peuvent-ils défendre un nationalisme étranger ?

Par effet miroir, cette internationale nous fait penser à ce qu'est la mondialisation. On a beaucoup parlé de mondialisation économique, parfois culturelle. En revanche, on néglige **l'internationalisation des programmes politiques** (surtout des programmes hostiles à la mondialisation).

Les études de politiques comparées sur l'extrême droite sont européocentrées. Le cours travaille avec ce défaut. Ces questions, à l'étranger, sont rarement traitées sous l'angle sociologique, plutôt sous l'angle idéologique.

Rappel des faits : quelques partis d'extrême droite en Europe

Dans la dernière décennie, on observe la montée en puissance de partis d'extrême droite, particulièrement dans les pays d'Europe du Nord (Norvège, Suède, Danemark, Finlande), des pays où la social-démocratie s'est le plus développée dans l'après-guerre (système de sécurité sociale, les indicateurs de bonheur élevés, etc.) ont abandonné leur héritage historique ancré à gauche. Ces pays interrogent davantage que des pays comme l'Autriche et la France, qui avaient, eux, une histoire longue de l'extrême droite en leur sein.

Comparer les extrêmes droites en Europe

Pour travailler à ce type de questions de recherche, il faut dépasser certains problèmes de méthode.

- Le problème de la traductibilité des catégories

C'est un problème classique des sciences sociales, qui est pensé depuis une vingtaine d'années en raison de la mondialisation.

= ce que l'on appelle « extrême droite » en France, est-ce aussi une extrême-droite dans d'autres pays ? À partir d'où place-t-on le curseur de l'extrême droite ? D'autant plus que l'une des stratégies de l'extrême droite depuis 10 ans, dont la dédiabolisation fait partie, est justement de ne plus se reconnaître dans l'étiquette extrême droite. Cela fait partie des stratégies de banalisation, c'est ce que **Cas Mudde** appelle « **la guerre des mots** ». Dans ce contexte, comment regrouper sous une même catégorie différents partis ? Que va-t-on comparer ?

Cas Mudde a décidé de trancher en distinguant « **droite radicale** » d' « **extrême droite** ». Les partis d'extrême droite ne correspondent qu'à ceux qui ont un programme ouvertement anti démocratique. Les partis de droite radicale, eux, participent au jeu électoral mais qui sont hostiles aux droits des minorités.

Toutefois, il est assez difficile de tracer la frontière entre ces deux branches parfois : la droite radicale se retrouve de plus en plus dans des partis de droite classique et, par ailleurs, plein de dirigeants autoritaires respectent l'ordre constitutionnel (cf. *régime hybrides comme les « démocraties » – Hongrie*) et appellent à des réflexions de politique comparée.

Qu'est-ce qui distingue les partis de droite radicale et qu'est-ce qui les rapproche ?

Source du tableau : données issues du *Comparative Manifesto Project*, une source textuelle reconstituée par Cas Mudde qui compare les programmes partisans, qui analyse l'idéologie en comparant les discours de partis d'extrême droite et d'autres partis. Ici, l'auteur, pondère les enjeux socio-économiques et les enjeux cultures (question migratoire, nationale, etc.).

La **droite radicale** traite moins les enjeux socio-économiques que les partis traditionnalistes mais traite beaucoup **plus les enjeux culturels**. Ce qui différencierait le mieux les partis de droite radicale des autres partis serait cette importance accordée aux enjeux culturels par rapport aux enjeux économiques.

Sur cette **montée en puissance récente des extrêmes droites**, les comparatistes cherchent des causes. On pourrait distinguer **trois types de causes**.

1) Les causes qui viennent du contexte social

Le professeur reste sceptique envers les explications macro sociales qui ne mettent en avant qu'un facteur sociologique général, sans étudier le contexte politique. Ci-après, les thèses dominantes et relativement robustes.

- Une **crise des processus de « modernisation »**

Idee de base : les sociétés doivent passer par des étapes économiques, puis politiques, avec un sens de l'histoire où une fois que les pays sont riches alors ils deviennent démocratiques. Les premiers politologues qui se sont intéressés à la montée de l'extrême droite de manière comparée l'ont ainsi analysée comme : une crise de la représentation démocratique, une crise économique, un contrecoup des processus de mondialisation (les « perdants » de la mondialisation) après 1991. Or, c'est plus compliqué que cela.

- Un « **chauvinisme du bien-être** » et des États-providence après le tournant néolibéral

La montée des extrêmes droites serait un effet secondaire du reflux des États providence : à partir des années 1970, les politiques néolibérales tendent à restreindre les droits sociaux issus de la période 1945-1965, ceux qui en bénéficient craignent de perdre leurs droits. Par conséquent, ils disent qu'il faut arrêter de donner de tels droits aux étrangers et les garder pour les nationaux. Les anglo-saxons ont parlé de « **wellfare chauvinism** ». Cette explication est utilisée pour expliquer la montée curieuse de l'extrême droite dans les pays du nord.

- Une « **contre révolution silencieuse** » contre la « révolution silencieuse » (**Inglehart, 1977**) des revendications post-matérialistes, « culturelles », « minoritaires », après les années 1970 ?

La montée des extrêmes droites est un contrecoup de la montée des droits et des revendications après les années 1970. *La référence de sociologie politique ici est Ronald Inglehart (théoricien des mouvements sociaux américains) connu pour son concept de « révolution silencieuse »*. Sa thèse, évolutionniste, explique que les mouvements sociaux des années 1970 portent des revendications post-matérialistes (écologie, bien-être, droit des minorités, droit des sexualités, etc.).

Vincent Tiberj utilise le même genre de données mais dit, de manière contre-intuitive que, au fond, on vit dans une société beaucoup plus tolérante aujourd'hui qu'hier.

Quoi qu'on pense de la thèse d'Inglehart, on peut dire que ces valeurs post matérialistes sont importantes pour la plupart des sociétés européennes. Ainsi, la montée de l'extrême droite peut être analysée comme un *backlash* de la montée de l'agenda culturel de gauche des années 1970, la montée des droits des minorités. Dans ce *backlash*, les catholiques traditionnalistes jouent un rôle important.

⇒ Ces explications sont utiles mais insuffisantes. Elles ne parlent pas assez de la dynamique des partis, elles sont très générales et sûrement pas applicables à tous les pays de manière égale.

2) Les causes qui viennent des institutions politiques

= Les variables politiques, du champ politique ou des institutions politiques qui expliquent la montée de l'extrême droite. *Attention : contrairement à ce qu'on entend souvent, le mode de scrutin a un impact assez faible (il y aurait, certes, plus de représentants, mais pas forcément plus d'électeurs).*

La montée de l'extrême droite s'explique depuis quelques années par l'importance des **alliances avec les partis de la droite** : cf. Pologne, Autriche, Hongrie. Il s'agit de **coalitions gouvernementales** avec la droite. C'est parce que la droite et l'extrême droite se sont alliées dans des coalitions que l'extrême droite a pu devenir un parti d'extrême droite.

Caterina Froio montre que les partis de droite ne soutiennent pas le parti d'extrême droite au moment des campagnes, l'alliance se fait plus par une acceptation des thématiques et problématiques d'extrême droite.

3) Les causes qui viennent de la demande électorale

Le **recrutement social** de l'extrême droite :

- Pas seulement **populaire** ;

- Il rassemble aussi bien des **jeunes** que des **vieux** (le recrutement social des partis de droite traditionnelle est fortement ancré chez les vieux) ;

- Pas seulement ceux qui sont faiblement diplômés. *Pendant longtemps, la sociologie des électeurs insistait qu'il y avait plus de faiblement diplômés dans l'électorat du FN (certes, mais il y a aussi beaucoup de diplômés).*

- En outre, la sociologie électorale évoque un écart assez net entre les **femmes** et les **hommes** (les femmes votaient beaucoup moins que les hommes pour l'extrême droite). Or, là aussi, on observe un changement au cours des dix dernières années.

Derrière ces considérations électorales, il y a l'idée que ce qui s'est passé au cours des dix dernières années dans la montée de l'extrême droite tient en partie à sa conquête de catégories de la population qui lui étaient, auparavant, distantes.

Il y a des causes macrosociales, politiques et enfin des causes liées au travail électoral des partis, qui sont allés au-delà de leurs bases électorales.

Sociologie des organisations politiques et sociales – dernière séance

Bilan général

> Éthique de la conviction et éthique de la responsabilité, Max Weber, *Le savant et le politique*, 1919

À propos des croyances des cadres du parti (éthique de la responsabilité – en se professionnalisant, ils sont obligés de s'auto-censurer et qui, par exemple, n'évoquent pas directement la préférence nationale, en tout cas pas comme cœur du programme) et celles des militants (éthique de la conviction – propos bruts, racistes, etc.).

> Le FN comme entreprise politique

Entreprise politique, cf. [Joseph Schumpeter](#)

Entreprise culturelle, cf. [Frédéric Sawicki](#) – à propos du parti socialiste, cf. séance 1.

Entreprise idéologique, cf. [Alexandre Dézé](#) – comment travailler sur l'idéologie sans travailler simplement sur les discours : travailler sur la réappropriation des discours par les militants.

> Culture partisane / culture organisationnelle

Séance sur le culte du chef.

> Exit / Voice / Loyalty (Albert O. Hirschman, *Défection et prise de parole*, 1995, un livre qui concerne aussi d'autres formes d'organisation que les organisations partisans.

L'attitude des individus face à une organisation peut être de trois ordres : loyauté, opposition ou critique interne, défection (sortie du jeu). Ce modèle est intéressant pour une grammaire, une **typologie des comportements individuels face à des organisations**. Lorsqu'on se demande si les militants vont rester militants, si les cadres vont rester cadres au sein du parti. Comme cela a été employé par certains auteurs dans le cadre de l'étude du FN, notamment dans l'article sur la culture partisane : le FN est un parti où il est plus facile de s'exprimer par la défection que par la critique. Par conséquent, ce parti connaît un fort *turn over*, des *exit* récurrents.

On peut étudier d'autres partis en fonction de cette typologie.

> Intermédiaire politique

Cf. article sur la banalisation des idées FN en milieu rural.

Cette notion est très travaillée ces derniers temps pour expliquer l'affaiblissement de la gauche, qui n'aurait plus de relais politique auprès des groupes populaires.

> Champ politique, sous-champ politique, [Pierre Bourdieu](#)

Le champ de l'offre politique comme espace de concurrences, parfois de coopérations entre organisations partisans.

Hypothèse du professeur : l'extrême-droite est sûrement plus facile à analyser comme sous-champ politique que comme parti. Il est frappé par le caractère pluriel, hétérogène, fragile, éclaté, traversé par des scissions successives des formations politiques d'extrême-droite qui fait qu'on la comprend mieux comme une nébuleuse que comme un parti. Il est plus facile de penser l'extrême droite comme un sous-champ (ensemble de petites organisations en concurrence / coopération les unes avec les autres) du champ politique. On pourrait sûrement dire la même chose de l'extrême gauche : les pôles éloignés du champ politique connaissent ce même effet fractal.

On pourrait caractériser idéologiquement la **tripartition actuelle du champ politique** comme suit : extrême gauche, extrême droite, extrême centre. Il se peut que chacun de ces pôles s'analyse comme un sous champ, chacun dominé par un parti autour duquel gravite une nébuleuse d'organisations. Le pôle matriciel n'est pas un parti extrêmement fort, mais plus un mouvement autour duquel gravite d'autres petits partis, qui connaissent eux-mêmes des scissions, entourés de *think tanks*. Dans ces trois pôles, celui où le parti est le plus fort est celui d'extrême droite : LFI et LREM sont des mouvements encore trop jeunes.

Les partis mourants, le PS et LR, pris en étau, vont mettre longtemps à mourir en raison de leurs élus locaux (le processus de désétiquetage est lent).

≠ le concept de **système partisan** est pris dans un autre langage et d'autres analyses. Ce concept a été créé dans les années 1950 pour décrire le nombre de parti, etc. en fonction du système électoral. L'hypothèse des auteurs de ce concept est qu'il y a un lien entre le mode de scrutin et le type d'offre politique des régimes. Nuances : il y a un lien avéré, mais il faut nuancer parce que cela laisserait penser à un effet mécanique et déterministe du mode de scrutin sur l'offre politique. Il y a une *agency* des professionnels de la politique qu'il ne faudrait pas nier.

// La proposition d'analyser la sphère politique comme un champ de partis : champ de coopération et de concurrence entre partis. Prendre le prisme conceptuel du champ a des effets sur ce qui est observé, qui n'est pas ce qui est observé par les chercheurs qui prennent le prisme du système partisan.

Le **sous champ** est une région qui a les mêmes règles que les autres régions du champ (et qui est, dans ce sens, soumise aux règles du champ). Le concept de sous champ sous-entend qu'une partie des coups joués par les acteurs du sous champ ne s'adresse à l'ensemble des acteurs du champ mais aux autres acteurs du sous-champ. Il y aurait donc une relative perméabilité, une relative clôture des enjeux internes à ce sous champ. Les choix que fait Marine Le Pen sont en partie structurés par ce qu'il se passe au sein de l'extrême droite et non pas par ce qu'il se passe dans l'ensemble du champ politique français.

➤ **Stigmate, effet stigmate**, [Erving Goffman](#)

Stigmate, cf. le coup social de l'adhésion au FN jusque dans les années 2010.

➤ **Institution totale**, [Erving Goffman](#)

➤ **Métapolitique** de l'extrême droite

= un travail sur les valeurs, sur la culture avant un travail programmatique.

➤ **Ethnodifférentialisme**

= le nouveau racisme.

➤ **Non-imposition de valeurs**, [Max Weber](#)

➤ **Prosopographie**

Obstacles épistémologiques dans l'étude des extrêmes droites

Il est difficile de travailler sur le FN. De nombreux auteurs montrent et questionnent le problème de la difficulté à travailler sur l'extrême droite.

Permanence, vagues et transformations des extrêmes droites

- Le mythe de l'allergie française au fascisme : il y a une droite radicale contre révolutionnaire très forte avec des périodes de renforcement.

- À chaque cycle, c'est une nouvelle extrême droite qui apparaît, qui n'a pas exactement les mêmes traits que l'extrême droite précédente, sur le plan idéologique et organisationnel.

- Une extrême droite qui est de l'ordre de la nébuleuse, avec une tension originelle entre des stratégies extra parlementaires et des stratégies parlementaires.

La nouvelle extrême droite :

- La stratégie parlementaire est assumée (ce n'est plus une extrême droite révolutionnaire).

- Le catholicisme est moins puissant qu'autrefois.

De la même manière qu'on peut avoir une tension entre réformisme et réformisme révolutionnaire à gauche.

Causes sociales de la montée des extrêmes droites

On assiste à une montée mondiale des extrêmes droites, un **bloc « ethno-nationaliste »** de plus en plus fort. On peut ramener ce courant à une sorte de contre-courant de la mondialisation et dû à la succession des crises économiques (ces causes macro sont un des facteurs explicatifs de la montée de l'extrême droite). Tant qu'on ne sera pas sorti du cycle de crise économique et des effets néfastes de la mondialisation, il est probable que ces formations politiques resteront fortes.

Métamorphoses idéologiques du Front National

- Éloignement du catholicisme.

- Éloignement apparent, majoritaire mais pas complet avec l'antisémitisme (cardinal dans les années 30, difficile à soutenir dans les années 1930 mais qui revient depuis quelques années, cf. sites très fréquentés de Soral et Dieudonné).

Une culture partisane militaire

D'un certain point de vue, le FN est devenu un parti comme les autres : du point de vue des carrières qu'on y mène, du point de vue de sa place dans les différentes assemblées. En revanche, il n'est pas comme les autres partis du point de vue de sa culture partisane qui est beaucoup plus verticale, centralise que les autres partis. De ce point de vue, il faudra observer comment cela se passe à Reconquête !.

Le parti : un colosse aux pieds d'argile ?

Oui, le parti grossit mais cela veut-il dire qu'il est fort ? Que l'organisation est plus forte ?

Le cours a insisté sur les éléments de fragilité du FN :

- Fragilité sociale / organisationnelle liée à son histoire : des cadres débauchés d'autres organisations, renvoie à l'opposition entre quatre profils (cf. [Beauvallet et Michon](#)), mais surtout deux, les parachutés permanents et les gardiens du temple. Ce conflit est structurant dans le parti et est difficile à dépasser, d'autant plus que le parti ne peut pas gagner le deuxième tour des élections sans faire des compromis avec d'autres partis = offrir des places à des gens qui ne font pas partie du parti. Cette fragilité se retrouve tant à l'échelle nationale que locale.

- Une base militante difficile à mobiliser.

= Un parti qui gagne du terrain mais qui reste fragile à tous les points de vue. Néanmoins, il reste moins fragile que LREM et LFI du côté de son implantation (du côté financement c'est plus fragile).

Éléments de force : formation des militants (ce qui manque à LREM et LFI, qui sont des partis de cadres).

Être militant d'extrême droite

C'est un parti qui offre des opportunités à ses militants qu'ils ne peuvent avoir ailleurs. Et Marine Le Pen, et Éric Zemmour attirent de plus en plus des fractions des classes supérieures : leur électorat de plus en plus diversifié sociologiquement est aussi une faiblesse car les programmes doivent alors servir des intérêts de classe différents.

Quelques mécanismes de l'adhésion et de la banalisation

Aujourd'hui, le FN a des leaders d'opinion et des rétributions du militantisme ([Gaxie](#)) qui permettent une banalisation du parti.

La banalisation passe en partie en dehors du parti, par des sociabilités masculines qui véhiculent les idées du FN et qui crée une sorte de société parallèle tout à fait relayante des idées d'extrême droite.

Cette contre société (cf. sous société de [Birenbaum](#)) est en voie de consolidation, malgré les fragilités du parti.

Transformations récentes à l'échelle européenne

- Diversité des formes partisanes selon les pays : partis de cadres, partis de « masses ».

- Tendances idéologiques à l'échelle européenne.

Conclusion

Il a manqué un travail sur l'électorat du FN.

Hypothèse d'un renforcement du FN pour les cinq prochaines années, et donc d'une scène de l'élection de 2027 qui risque d'être équivalente à ceci près qu'il y a désormais une scission à l'extrême droite (Reconquête !) ce qui peut disqualifier l'extrême droite ou bien diversifier l'offre d'extrême droite.